# V. SEGRELLES

# HISTOIRES FANTASTIQUES

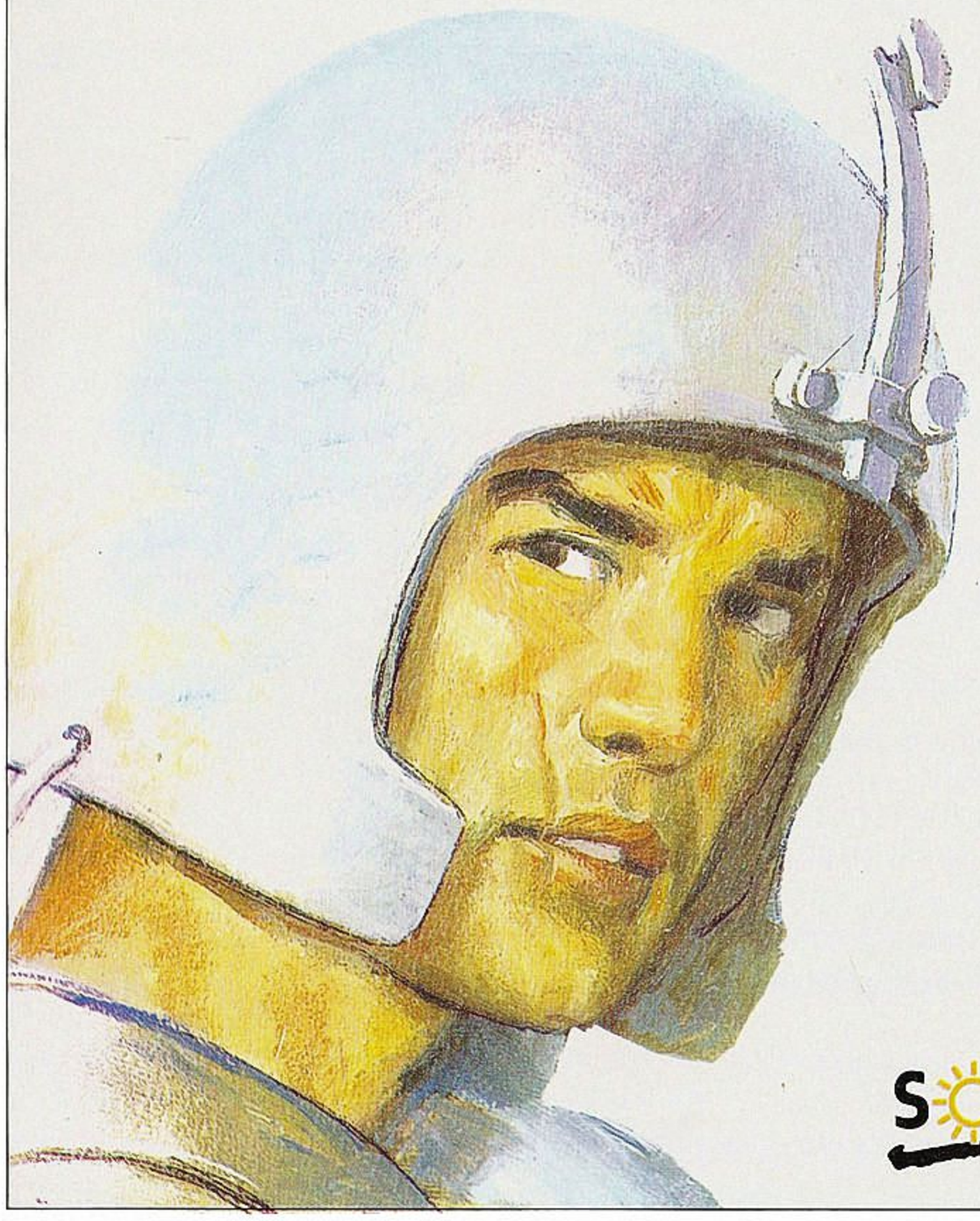
SOLEIL PRODUCTIONS

V. SEGRELLES

# V. SEGRELLES

## UNE HISTOIRE DU MERCENAIRE

# LE MESSAGE



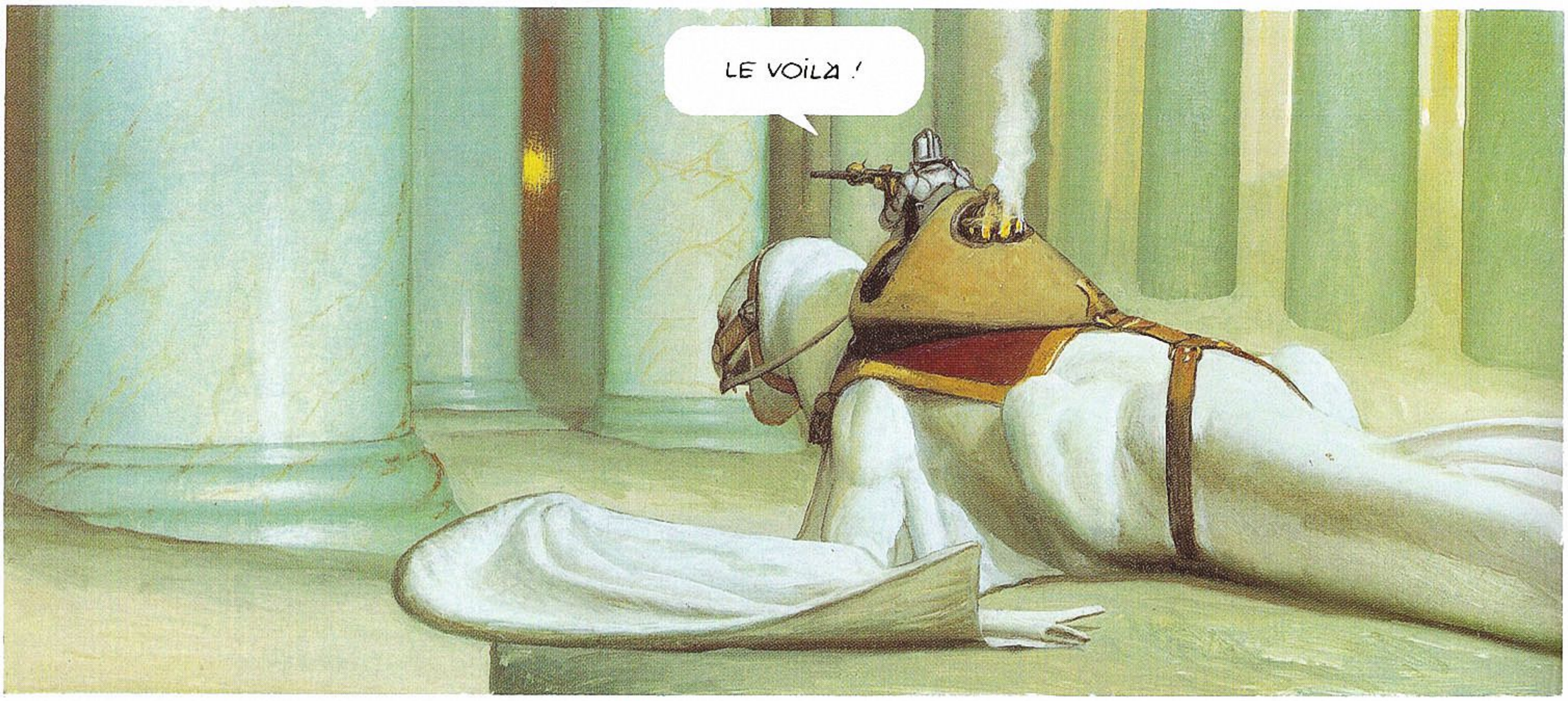
SOLEIL PRODUCTIONS

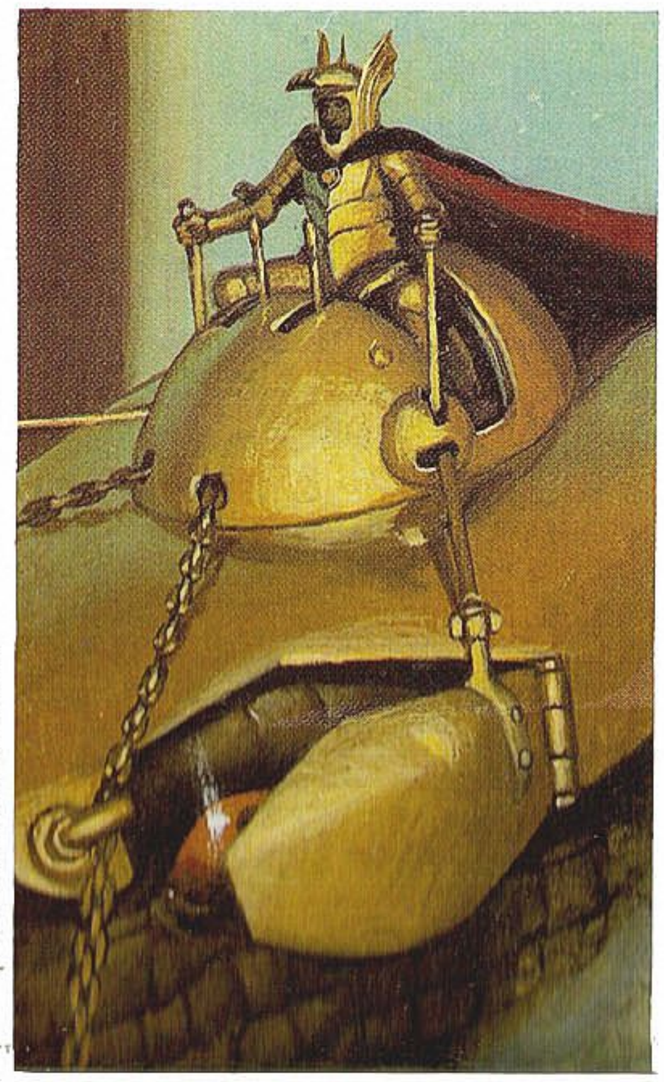
CE MESSAGE EST MALÉFIQUE MERCENAIRE. IL PEUT CHANGER LE COURS DE L'HISTOIRE ! TU DOIS LE DÉTRUIRE !

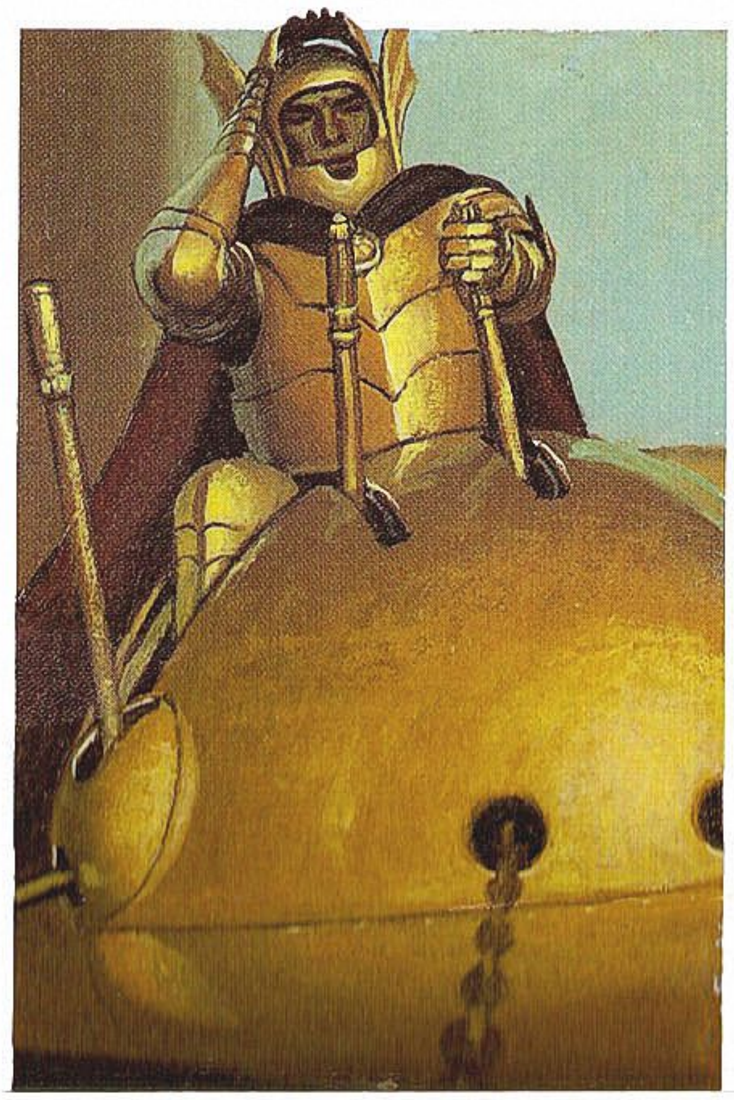
© Controlled by NORMA.

CE TEMPLE ÉMERGE TOUS LES MILLE ANS. IL EST GARDÉ PAR UN GARDIEN DORÉ PRESQUE INVULNÉRABLE QUI POSSÈDE UN ARMEMENT INTEMPOREL MAIS NOTRE FLÈCHE EXPLOSIVE A BIEN DEUX SIÈCLES D'AVANCE SUR LES CIVILISATIONS DE TOUS LES MONDES.

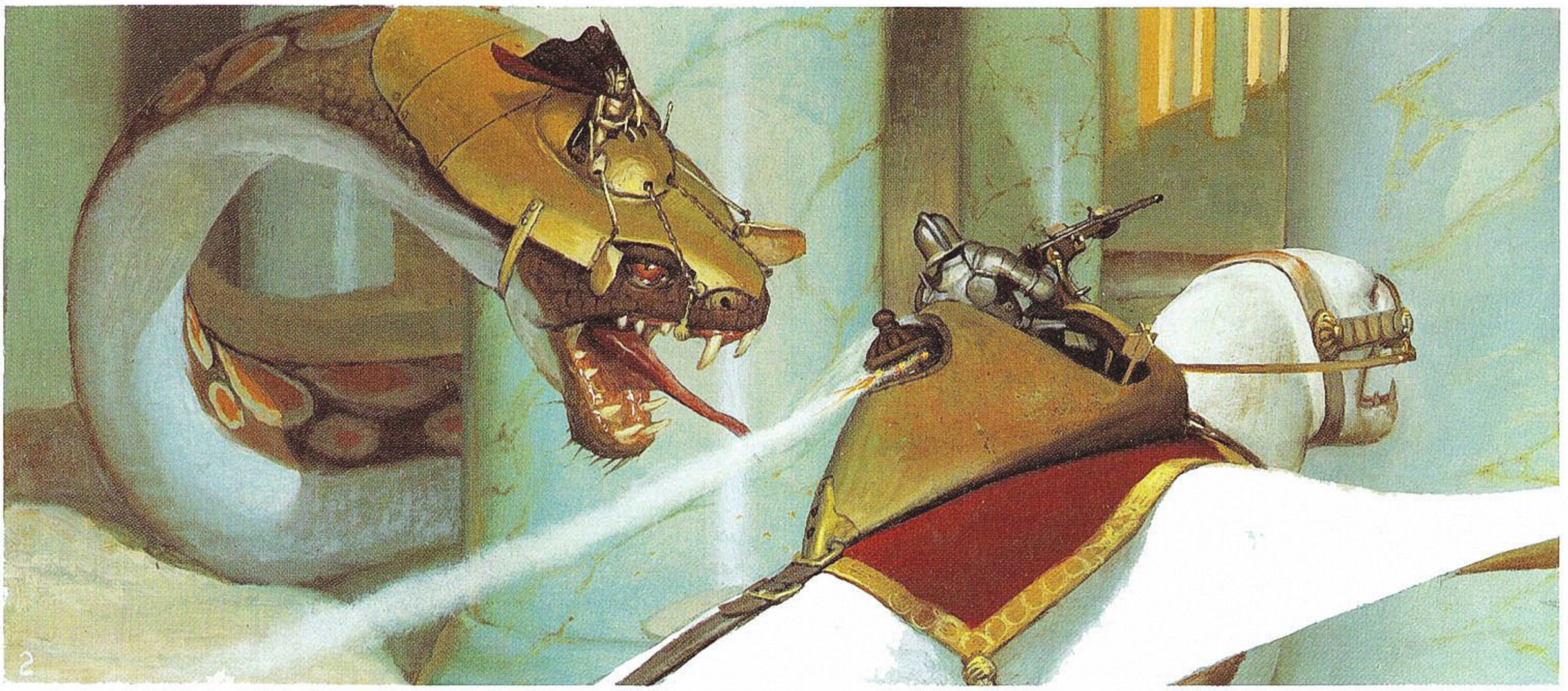
C'EST UNE OCCASION UNIQUE QUE TU DOIS METTRE À PROFIT. LE GUERRIER DORÉ A BEAU ÊTRE INFERNAL, SI TU OBÉIS AUX INSTRUCTIONS TU N'AURAS PAS DE PROBLÈMES.


LE VOILÀ !





CLAK!



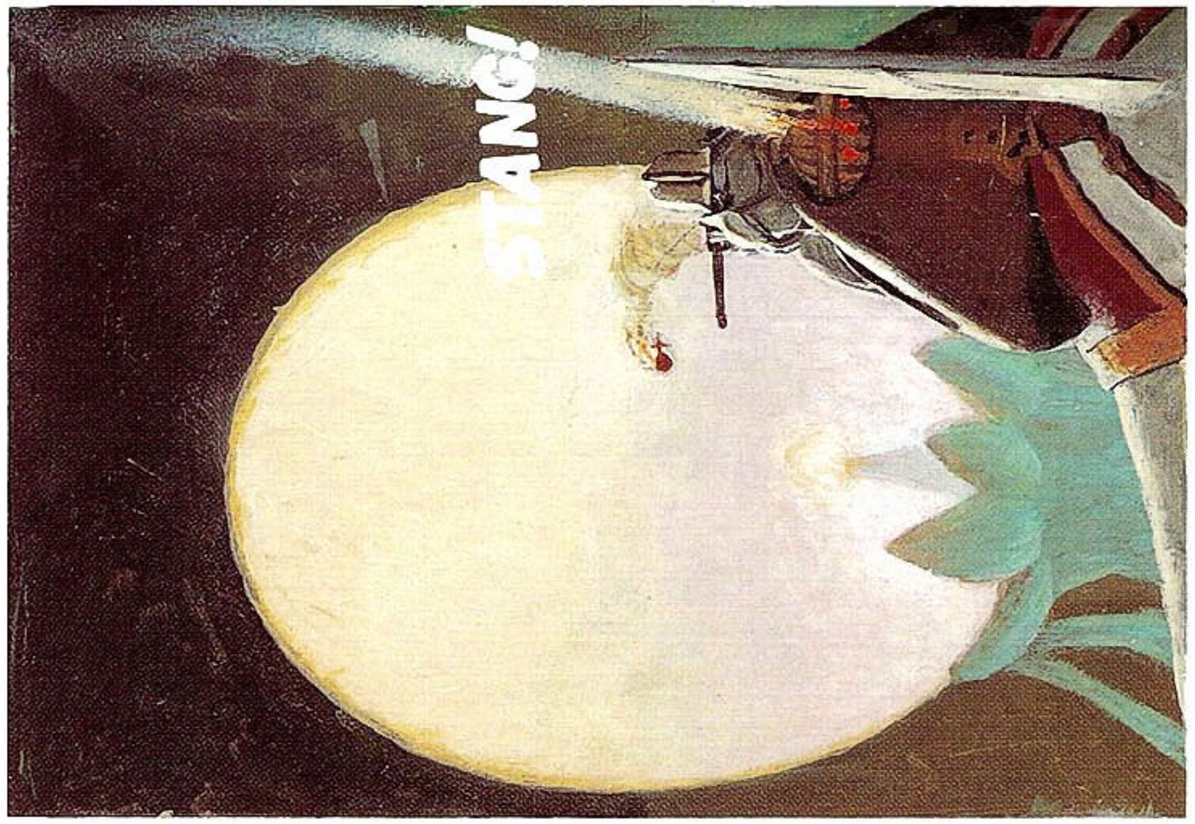
STANG!

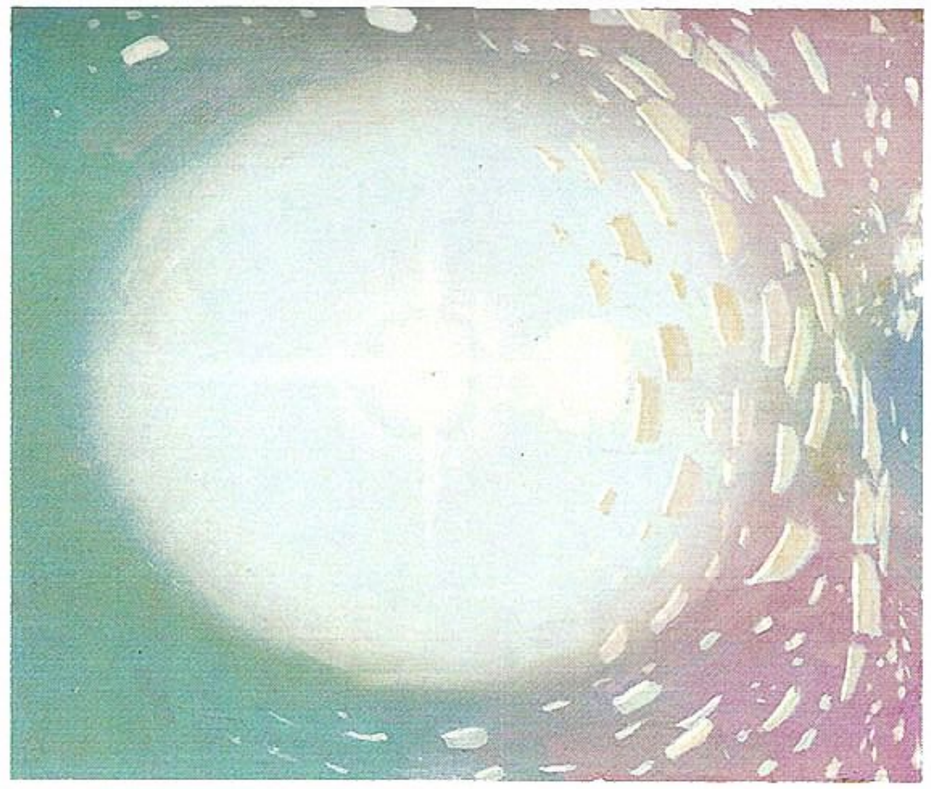
VOYONS SI CE QUE DIT LE TEXTE EST VRAI !

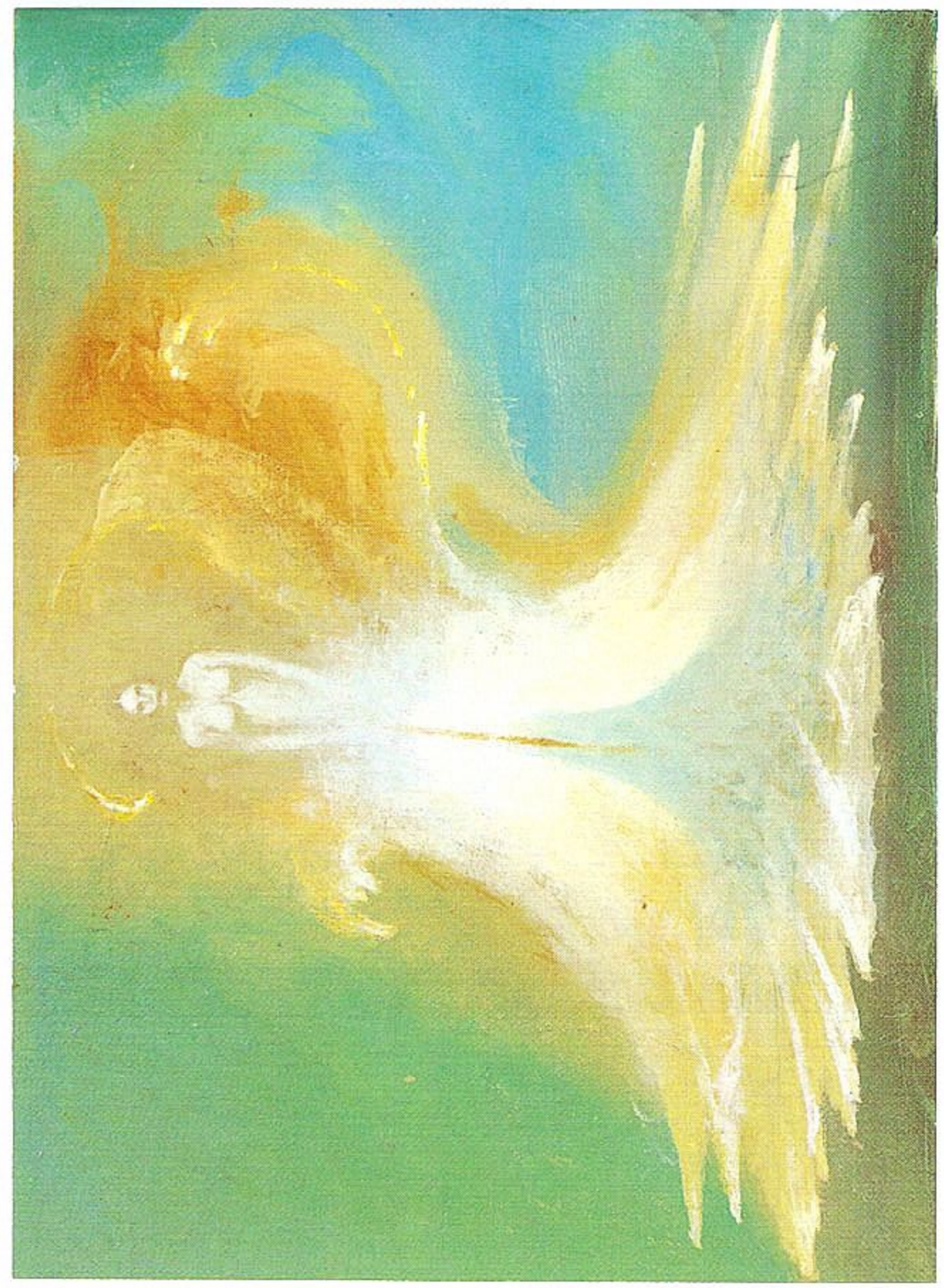
FUIS... C'EST CE QUE TU AS DE MIEUX À FAIRE !

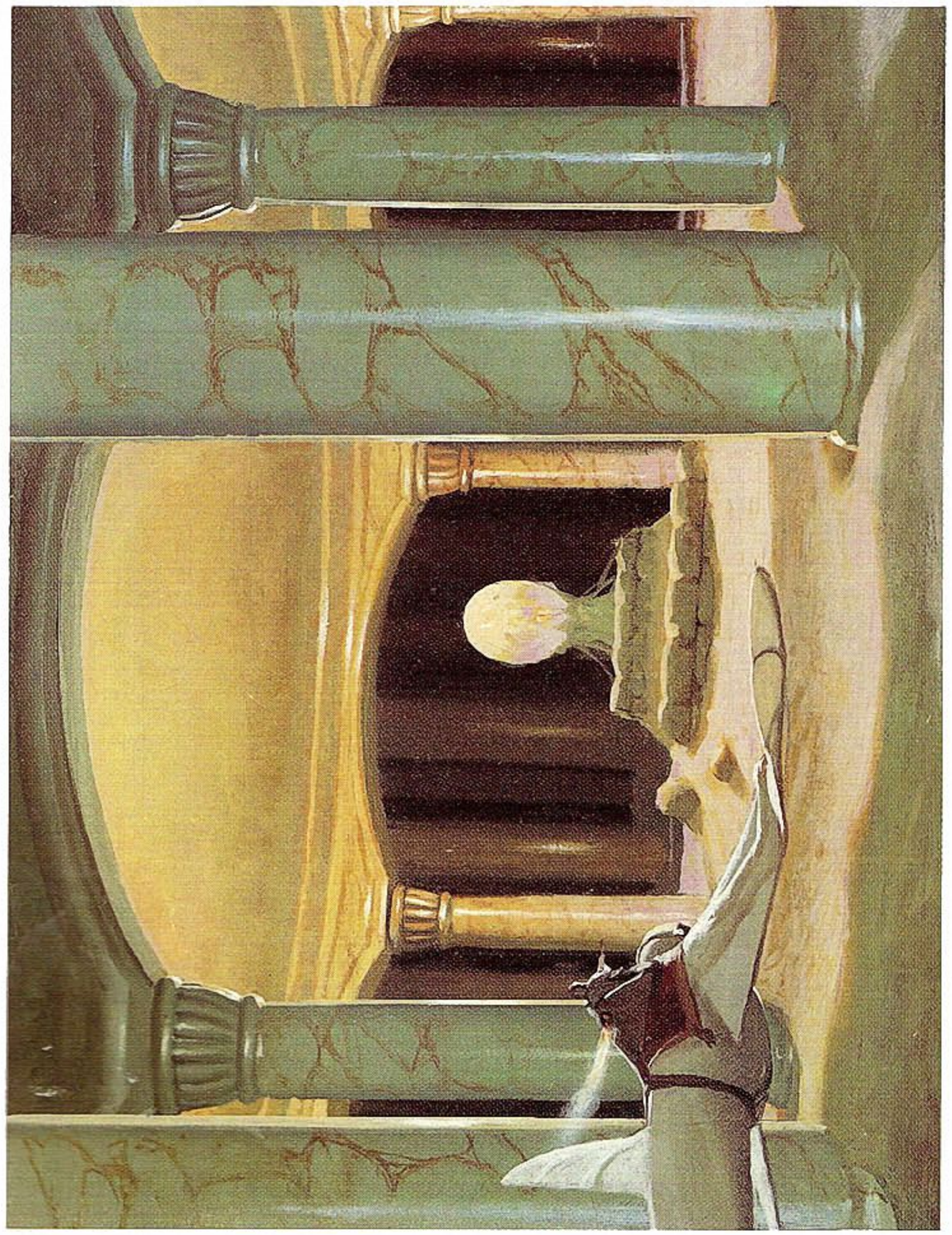
IL N'EST PAS FAIT DE CHAIR ET DE SANG ...

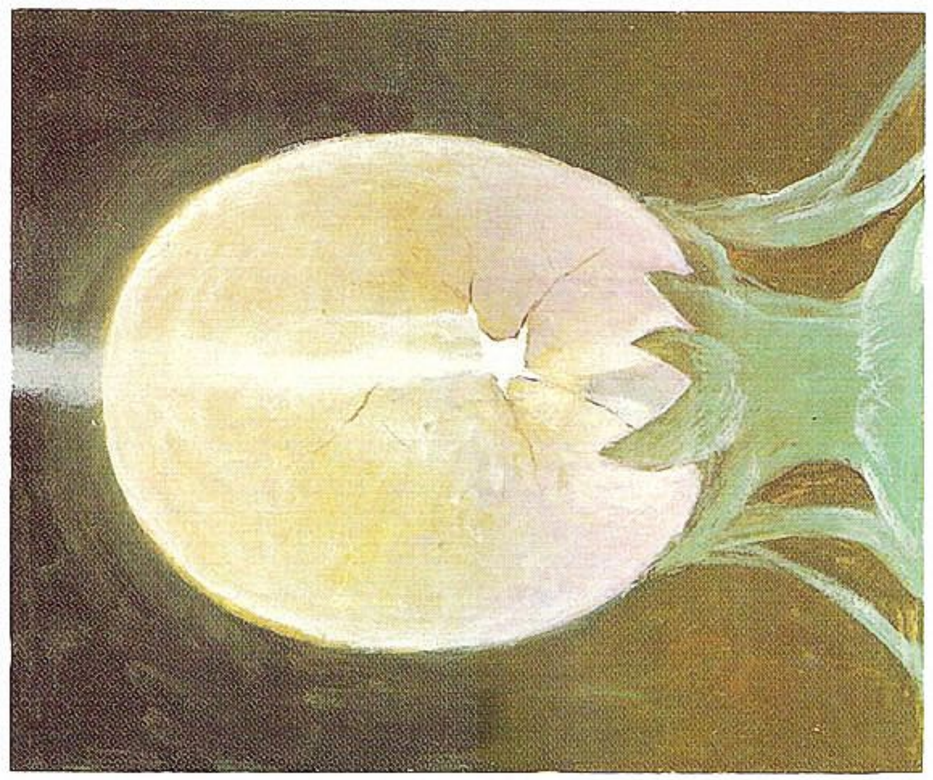
BOUM!!


STANG!

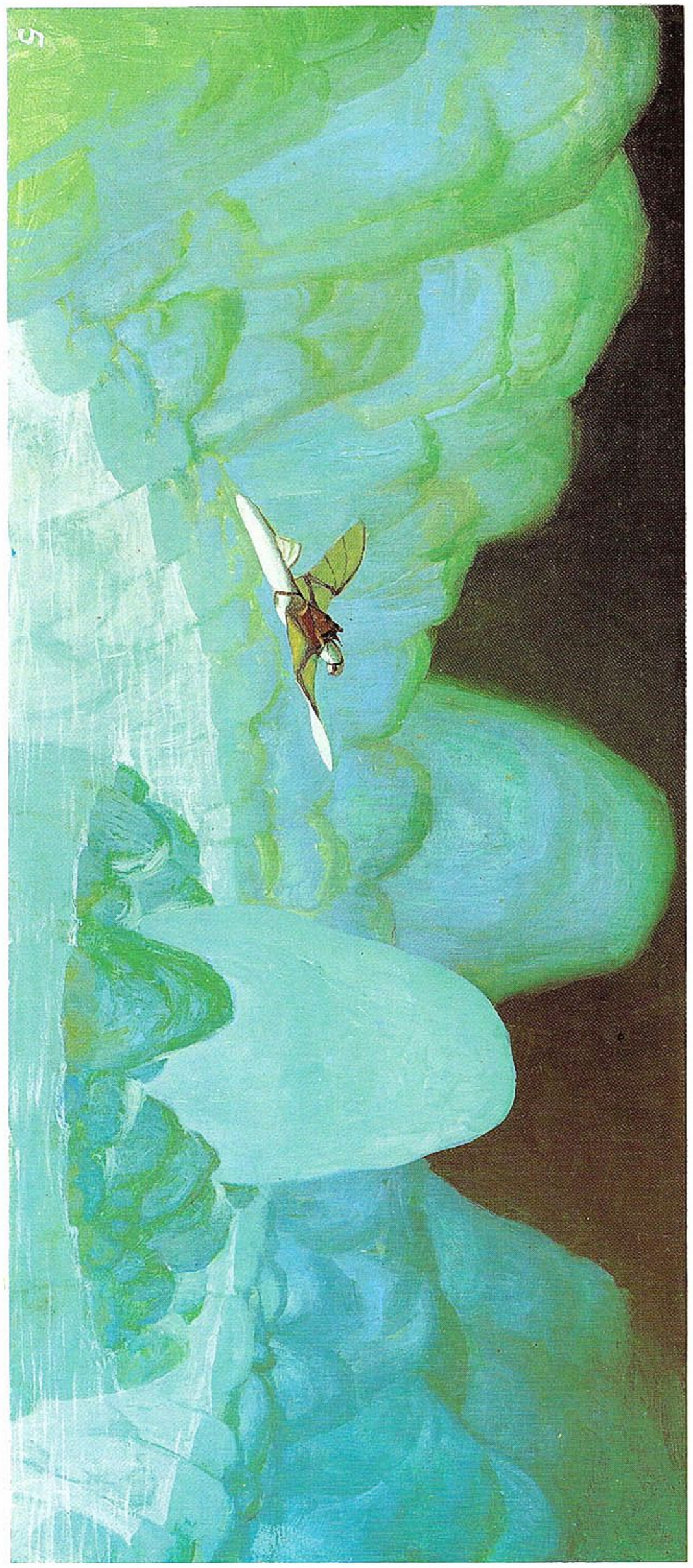


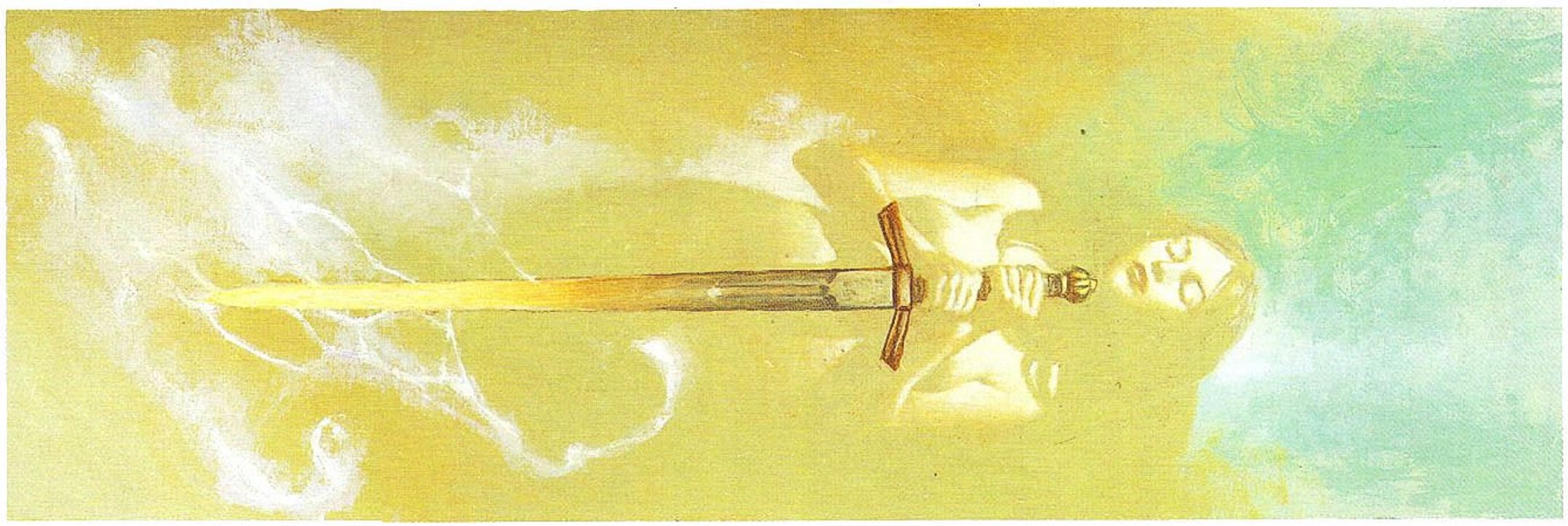


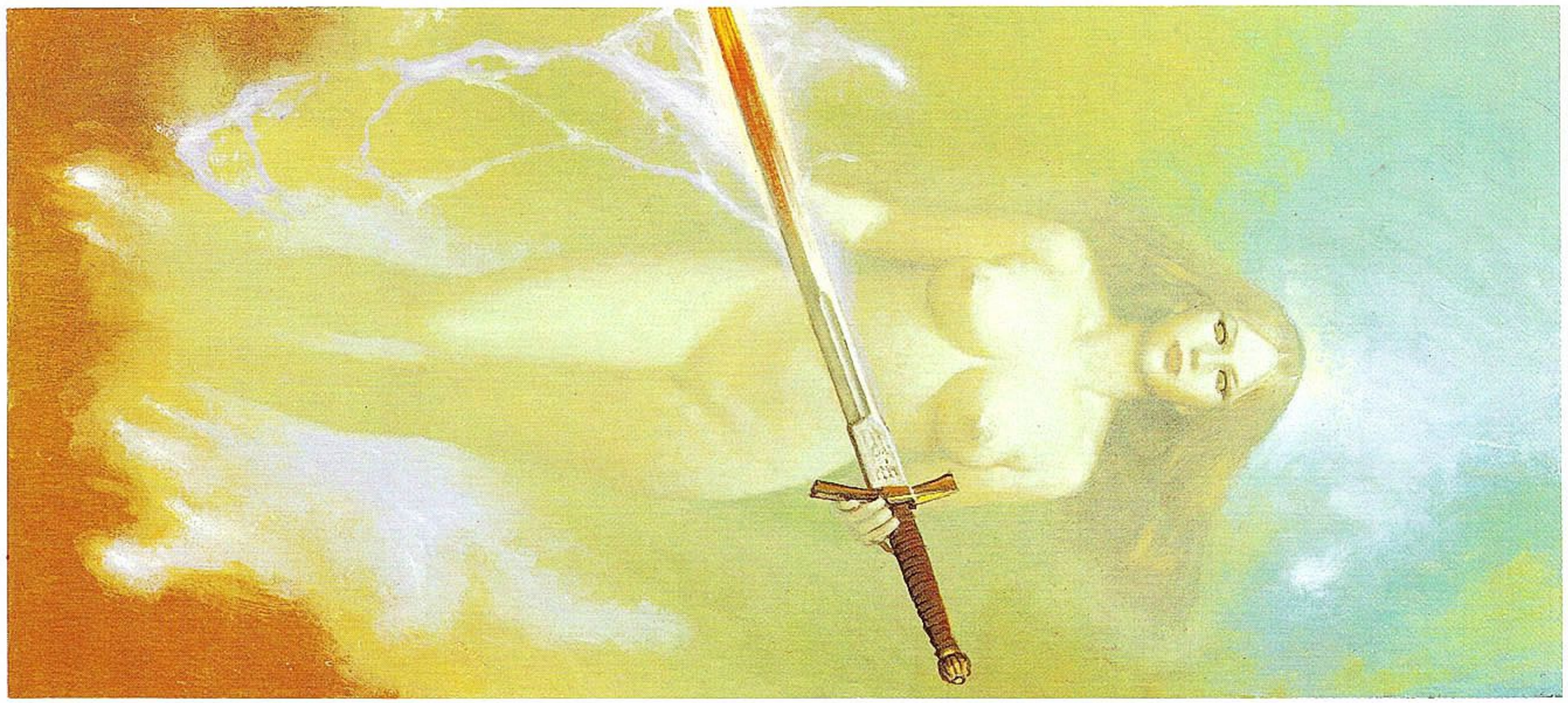


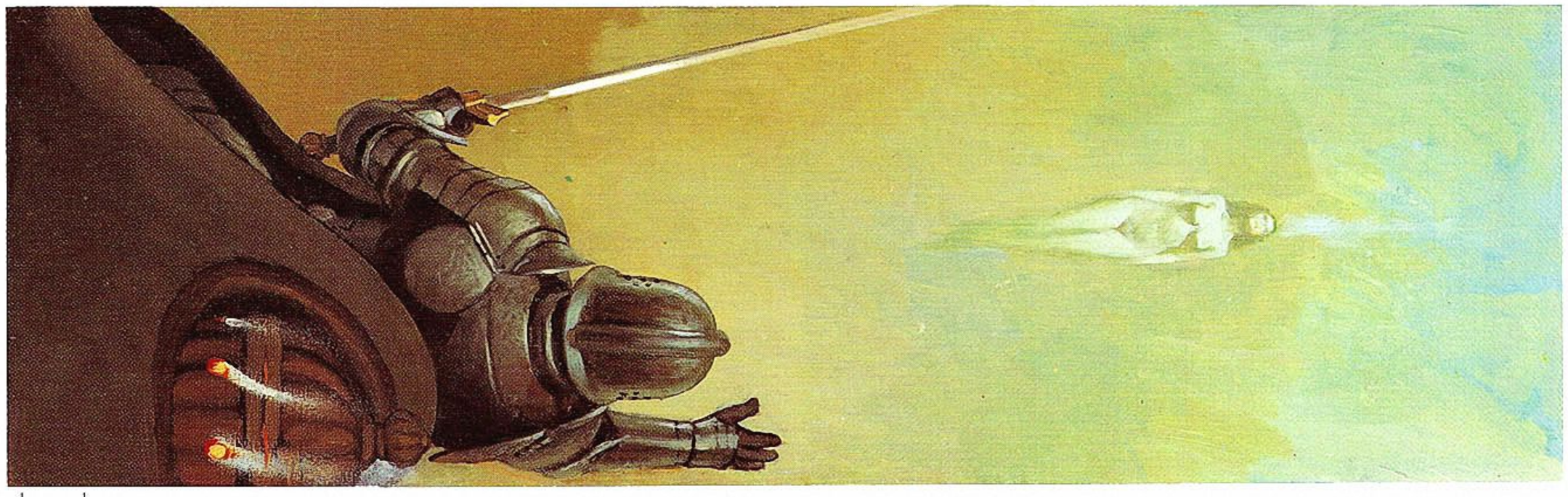


4









Le Message | ↘ | V. SEGRELLES

TU TROUVERAS UNE FISSURE OÙ INTRODUIRE TON ÉPÉE ...

TU VERRAS UN CALICE, C'EST À L'INTÉRIEUR QUE SE TROUVE LE MESSAGE. DÉTRUIS-LE IMMÉDIATEMENT ET FUIS... LE TEMPLE SERA ENGLOUTI EN PEU DE TEMPS ...

JE MEURS D'ENVIE DE VOIR CE QUE ÇA PEUT ÊTRE ...

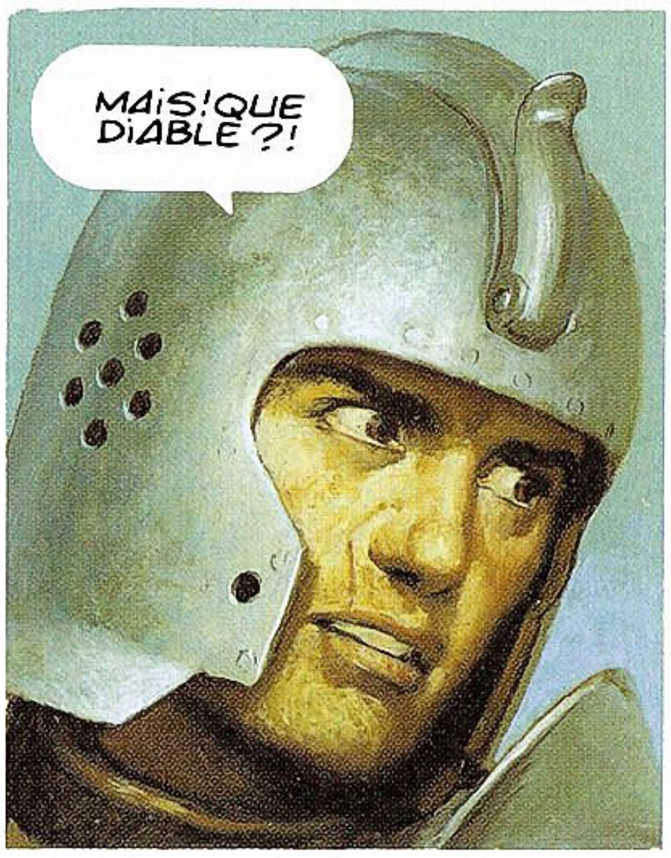
TANT DE PEUR ET DE VIOLENCES POUR ÇA !

ET NOUS EN AURONS FINI AVEC LE DERNIER MESSAGE D'ÊTRES VENUS DES ÉTOILES.

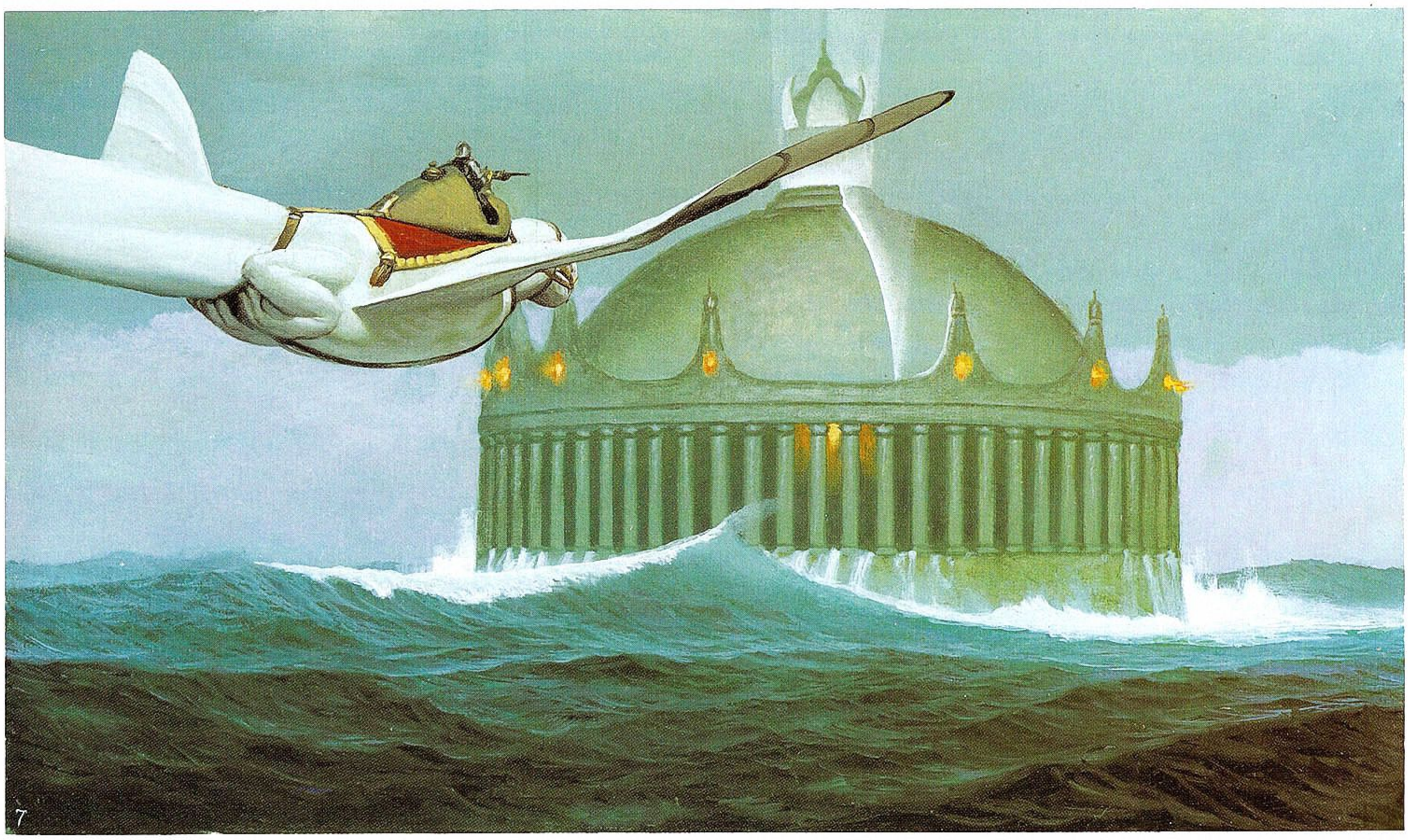
ÉPILOGUE : UNE FOIS TERMINÉES LES 6 PAGES PRÉVUES, LE MERCENAIRE RETOURNE À SON CRATÈRE EN HIMALAYA ... MAIS PAR CHANCE L'ÉDITEUR TIENT À NOUS LAISSER CONNAÎTRE LA SUITE DE CETTE PETITE HISTOIRE.

IL NE VA PAS TARDER À ÊTRE ENGLOUTI ...

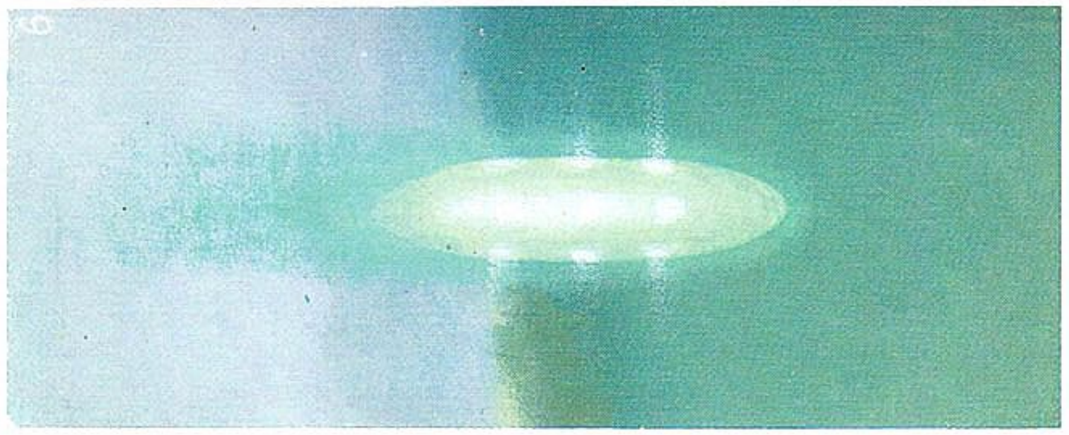
MILLE ANS DE PLUS SANS VOIR LA LUMIÈRE !

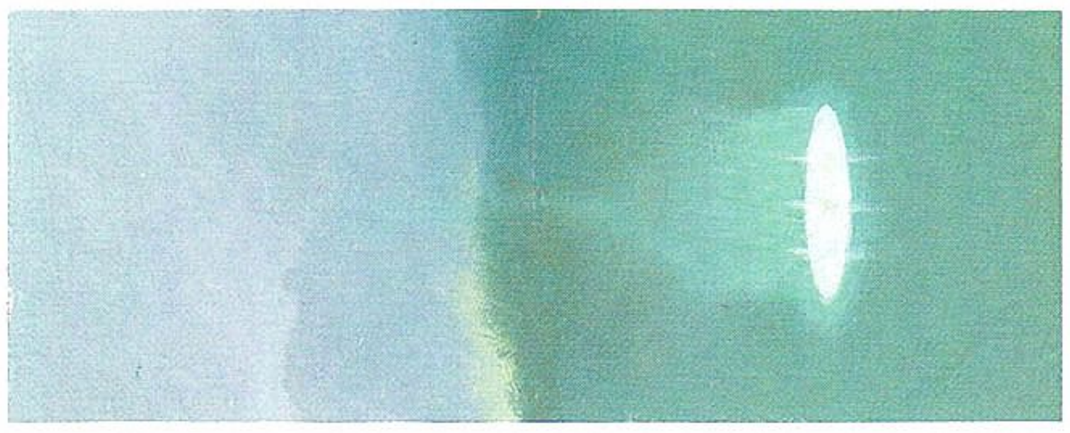

MAIS!QUE DIABLE?!

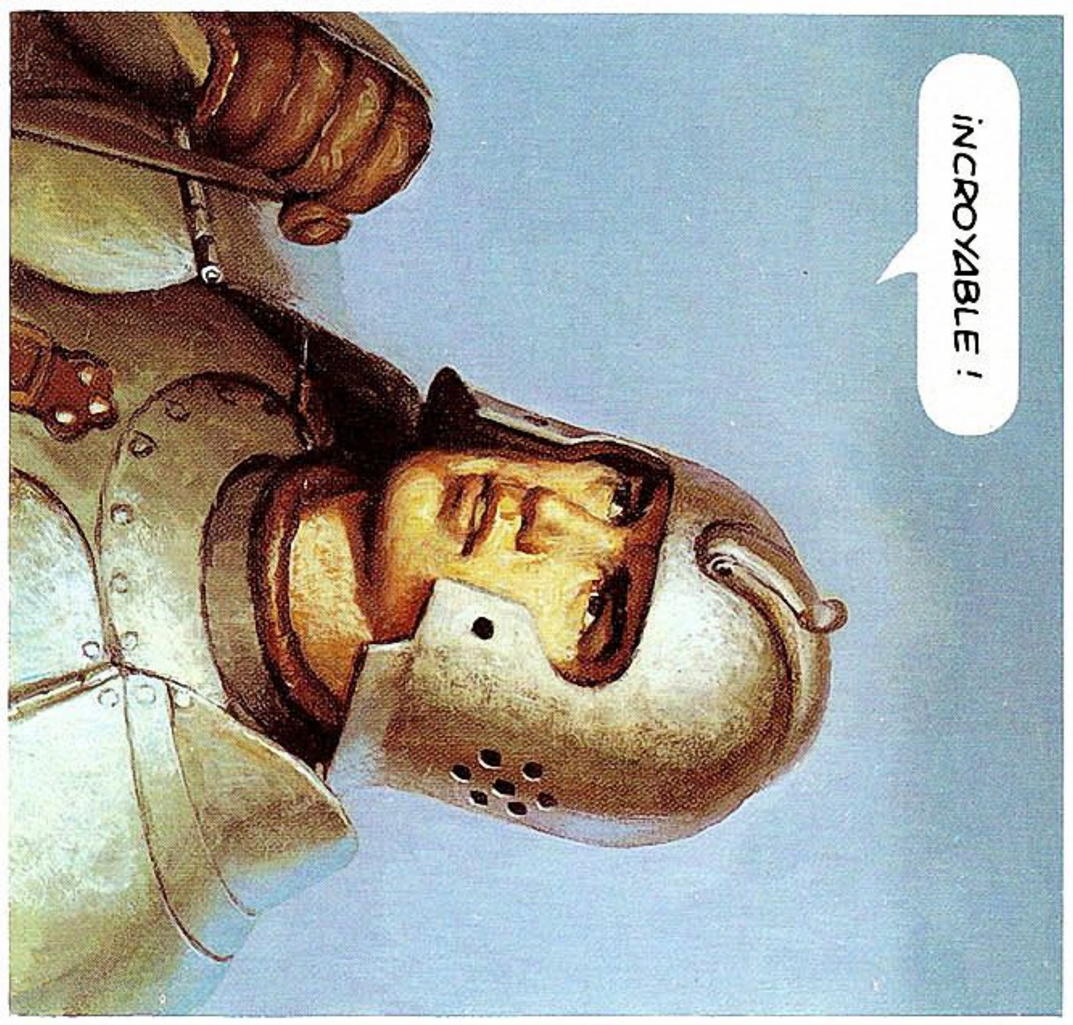
IL SE PASSE QUELQUE CHOSE D'IMPRÉVU !

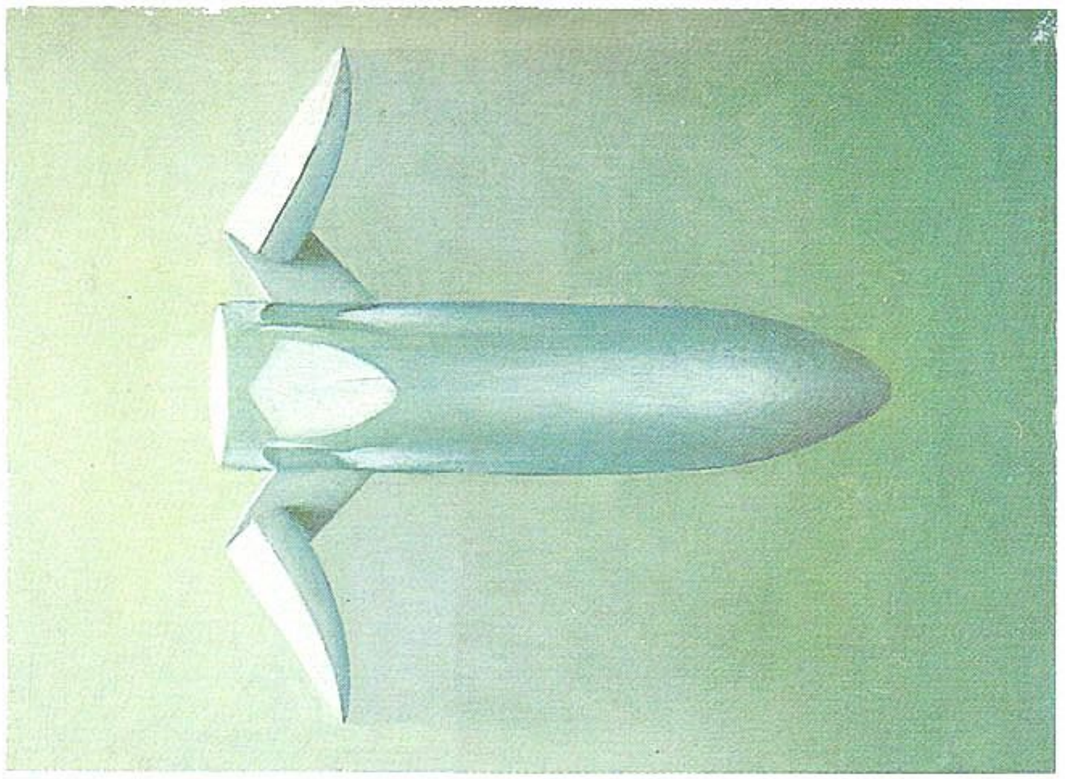


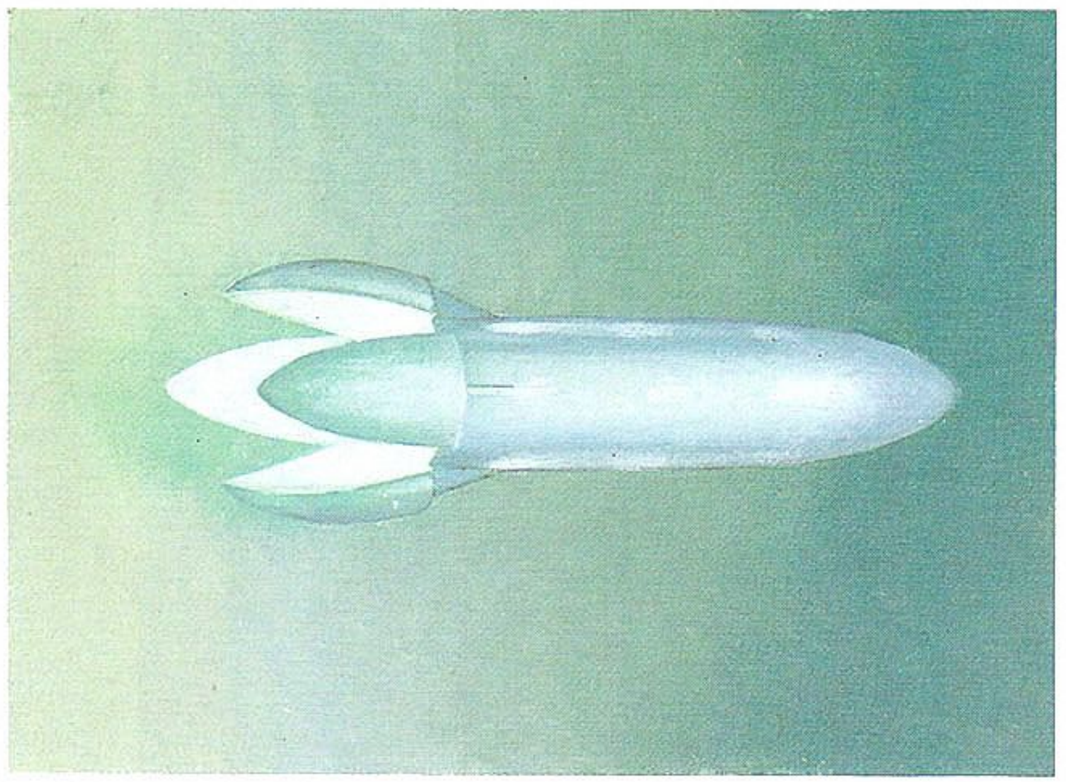
ENFER ! C'EST LE DESSIN DU MESSAGE.
AU DIABLE LE LAMA ET SES EXPERTS QUI DÉCHIFFRENT LES PAPYRUS. ILS N'ONT PAS LA MOINDRE IDÉE DE CE QU'ILS ONT ENTRE LES MAINS. ET MAINTENANT QU'EST-CE QUE JE FAIS MOI ?

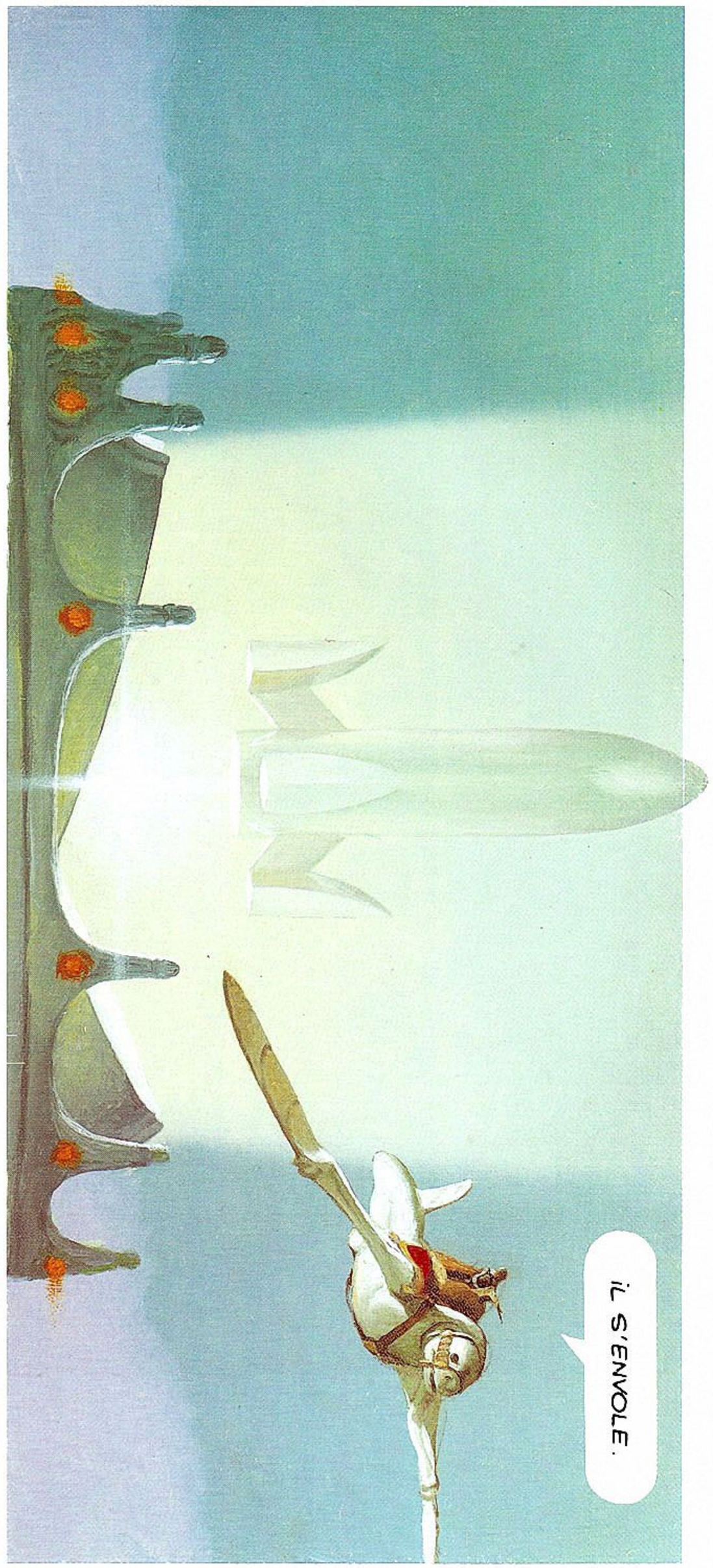





INCROYABLE !





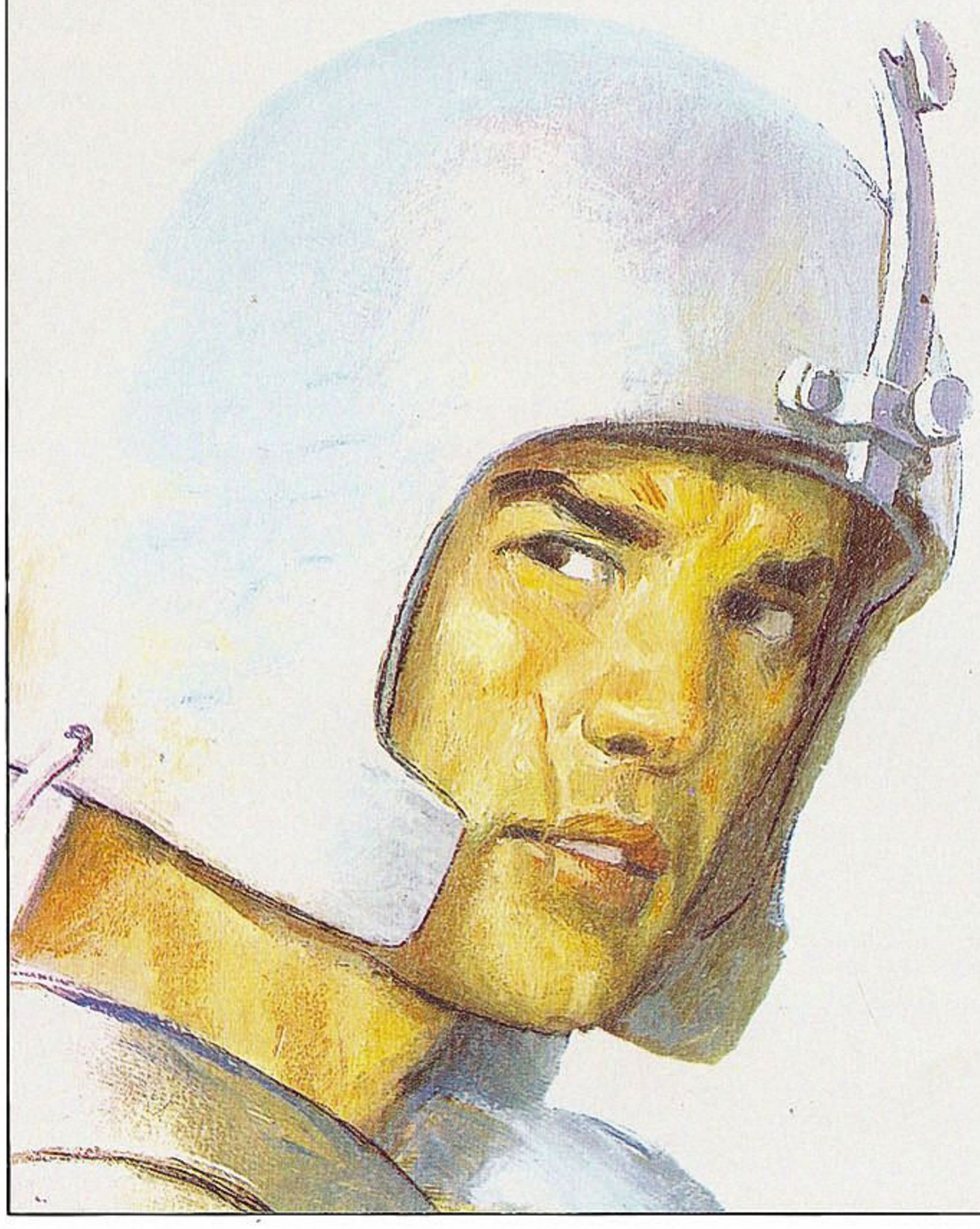

IL S'ENVOLE.

LE MERCENAIRE A MIS EN ROUTE UN MÉCANISME QUI A DÉCLENCHÉ LE LANCEMENT, MAIS LA FUSÉE ÉTAIT VIDE, ET NOUS NE SAURONS JAMAIS QUI ELLE ATTENDAIT EN RÉALITÉ...
LES MOINES DU CRATÈRE EN SAVENT PEUT-ÊTRE PLUS QU'ILS NE VEULENT EN DIRE...
ET ALORS LE MERCENAIRE A ÉTÉ LE JOUET DE FORCES MYSTÉRIEUSES.



FIN

# LA RANÇON



V. SEGRELLES

# PROLOGUE

La superficie de la chaîne de l'Himalaya et du plateau du Tibet correspond à l'Europe Occidentale dans son ensemble. C'est la zone montagneuse la plus haute ; ce qui explique que le Pays des Nuages Eternels ne figure dans aucun écrit et qu'aucun texte ne nous soit parvenu sur son existence. Pas plus que le cataclysme survenu voilà plusieurs centaines d'années et qui le gomma de la carte.

Voilà comment l'histoire me fut contée.

Est-elle authentique ? Je ne sais et je m'en tiendrai à ce que me raconta cet homme déjà vieux. Lui, que les gens de son village, au pied de la Grande Cordillère, prenaient pour un fou.

Il ne l'était pas, bien au contraire, malgré son air ironique et de tristes désillusions. Tout ce qu'il me raconta était cohérent, jusqu'à ces textes anciens étranges et mystérieux.

Je passai trois années dans son village et nous devînmes amis. Il se promit même de m'emmener jusqu'à une grotte qui conduisait aux ruines de ce pays mystérieux. Cela ne devait jamais arriver, il mourut subitement d'un arrêt du cœur.

Malgré tout, cette histoire transmise de bouche à oreille pendant des générations resta gravée en moi. Et je ne veux pas mourir sans laisser la trace d'une chose qui a peut-être réellement existé.

L'Ancien me décrivit le Pays des Hauteurs comme une région immense, totalement entourée de très hautes montagnes que l'on ne pouvait gravir sans risquer de mourir asphyxié. A l'intérieur de ce grand cercle, une couche de nuages éternels s'était formée. Vus de dessus, les nuages semblaient une mer cotonneuse d'où émergeaient, pareils à des îles, les pics des montagnes. On en trouvait de toutes les tailles, des petits, d'autres énormes. A mesure qu'il me racontait tout ça, j'imaginais un vaste cratère creusé par quelque météorite géante dans sa chute sur la terre, comme cela advint sur la lune.

Il racontait qu'au-dessus de cette couche de nuages, s'était développée une civilisation humaine, d'une race de type indo-européen, adaptée à son milieu naturel.

L'étrangeté de ce pays résidait dans son climat tempéré, malgré l'altitude. Phénomène qu'avait certainement provoqué une étrange et subtile thermo-régulation survenue en des temps immémoriaux. L'isolement, la radiation solaire

et l'humidité de cette mer de nuages avaient dû faire le reste.

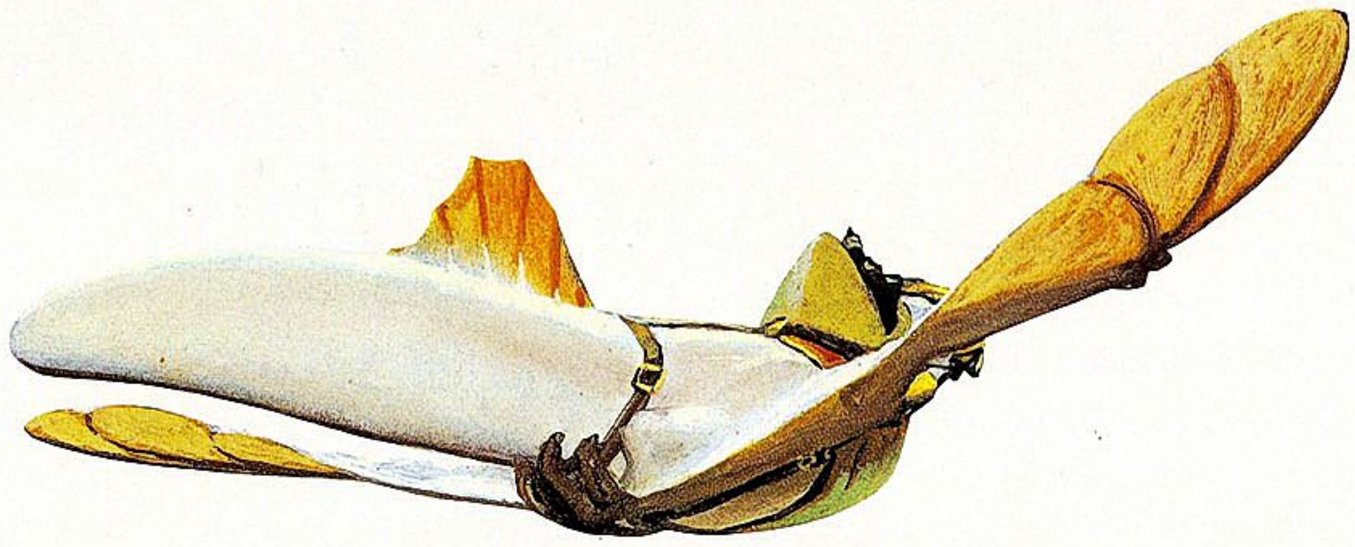
C'est la plus insolite de ses révélations que je vais vous raconter. Il la cacha à tous de peur qu'on ne le croie fou. Mais j'avais confiance en sa parole : Les habitants de ce pays se déplaçaient dans les airs, sur des dragons volants... Je ne vais pas nier qu'au début je fus assez surpris, mais en y réfléchissant, j'arrivais à la conclusion que cela pouvait être vrai. Il y a bien eu des reptiles volants en des temps préhistoriques, quand la planète était dominée par des dinosaures. Ils étaient primitifs et gauches, mais ils volaient. Quand tous ces animaux disparurent de la surface de la terre à la suite de brusques changements de climat, pourquoi certains n'auraient-ils pu survivre dans une zone aussi isolée et peu touchée par ces variations ? Ceci admis, il est plus facile de croire que la sélection naturelle aurait ensuite amélioré les espèces. L'Ancien disait que des croisements auraient été faits pour améliorer certaines races et surtout pour obtenir plus de docilité et une meilleure aptitude à la monte. De ce fait, ils utilisaient les dragons volants aussi quotidiennement qu'on le faisait des chevaux dans le reste du monde.

Il est aussi étrange que l'on trouve des histoires de dragons dans tous les récits du Moyen-Age, du Japon à l'Angleterre. Sur ce point, l'Ancien me donna certaines explications savoureuses que je raconterai plus tard.

Il me disait également que ses aïeux étaient originaires de ce merveilleux Pays des Hauteurs et toujours ressortait à la lumière un certain personnage : le Mercenaire, dont il me narrait les aventures ; il m'en parlait avec force détails, s'en réjouissant toujours... C'était le dernier de ses ancêtres à avoir vécu au Pays des Nuages Eternels.

Les aventures de ce Mercenaire eurent lieu, d'après mes calculs, au début du Moyen-Age. Cette civilisation suivait un chemin parallèle à celui du reste de la planète, grâce à une secte de moines qui vivait près du Pays des Hauteurs et qui servait de vase communicant entre les différentes cultures du monde d'une façon tenue absolument secrète.

Voilà, vous allez lire la première aventure de ce Mercenaire que je transcris comme elle me fut contée.



# La Rançon

Il après-midi touchait à sa fin et le soleil descendait paresseusement.

Tout semblait calme dans cette contrée aride du Pays des Nuages Eternels.

Cet endroit était pourtant le refuge des bandits les plus impitoyables. Ils y construisaient leurs repaires, rassurés, sans doute, par la protection naturelle qu'apporte l'inaccessibilité, bien qu'ils aient eux-mêmes à en souffrir. C'était un site rocheux, abrupte et élevé, où la respiration devenait difficile pour qui bougeait trop.

Les châteaux-forteresses stratégiquement situés, étaient grands et solides, ils comptaient une armée prête à repousser toute attaque au moyen de reptiles volants de type "Intercepteur" ; de petites montures très agiles et véloces.

Ces soldats utilisaient des arcs pour la lutte à distance et des lances pour les combats rapprochés ; pour leur protection, ils portaient des armures complètes, si chères, que seuls pouvaient s'en payer les bandits, la garde de certains nobles et la petite armée du

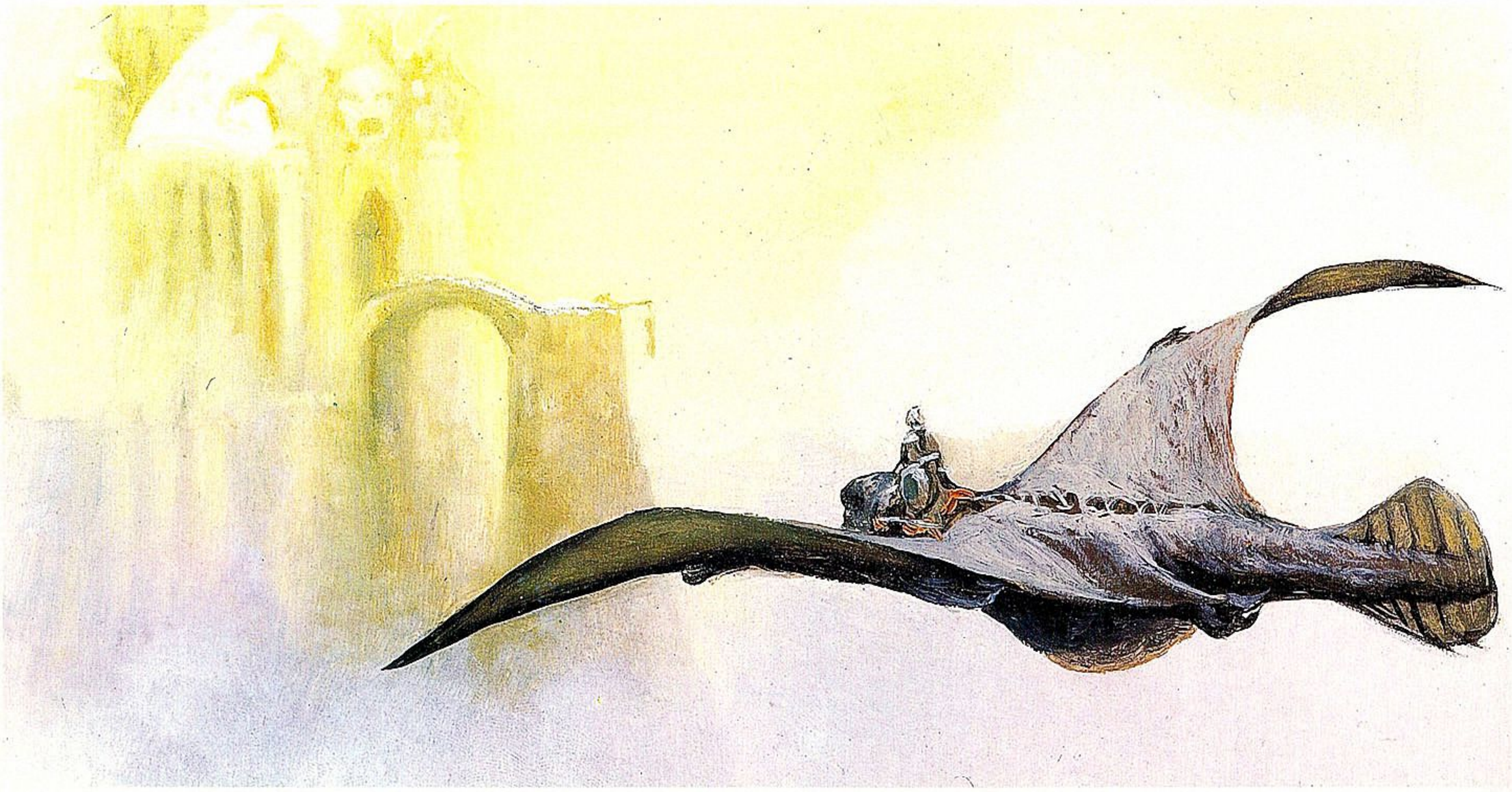
Régent du Parlement qui gouvernait le pays.

Ainsi donc, tout paraissait tranquille dans cet endroit aride. L'air limpide et transparent laissait apparaître de hauts rochers dans le lointain, déjà dorés par le soleil couchant. Et pourtant, un observateur avisé aurait vu un petit point lumineux presque imperceptible, très loin, dans le vide. Et ça ne pouvait être qu'une seule chose : le reflet d'une armure.

Quelqu'un s'approchait, il n'y avait qu'à attendre. Effectivement, très vite, on devina un petit point sombre qui grossissait lentement ; déjà apparaissait le lent mouvement cadencé des ailes d'un lourd reptile. C'était l'un des plus grands modèles, de ceux utilisés normalement pour le transport. Mais le moins expert des observateurs se serait aperçu immédiatement que cette monture n'était pas utilisée à des fins pacifiques.

Elle était montée par un guerrier protégé d'une demi-armure, il portait à ses côtés un véritable arsenal d'armes blanches. S'il s'y entendait en la matière, l'observateur aurait vite vu qu'il s'agissait d'armes de la dernière génération, des plus modernes, surtout l'arc, très grand et pratiquement inconnu. La lance, qui ressemblait plus à une hallebarde, et la hache, brillaient d'une couleur que seuls rendent les aciers les plus fins.

Bien sûr, c'était un guerrier profession-



nel qui se doit de choisir au mieux les armes dont dépend sa survie.

C'était un homme grand, aux traits agréables, sa peau bronzée ne pouvait cacher une musculature développée sans exagération, grâce à laquelle il maintenait en équilibre force agilité et résistance, qualités indispensables dans son travail. Un travail qui lui avait donné son surnom : LE MERCENAIRE.

Personne ne connaissait son vrai nom, on ne savait rien non plus de son passé. C'était un personnage mystérieux sur ces questions là. Il était très sérieux et d'une éthique rigoureuse, il n'acceptait jamais les missions d'une moralité douteuse ou qui frôlaient l'illégalité et l'injustice. C'était un solitaire et certains murmuraient que dans son enfance quelques faits dramatiques auraient marqué son caractère.

Le reptile volait avec de grands et majestueux mouvements d'ailes destinés à abuser l'ennemi, car l'animal se déplaçait en réalité à une vitesse considérable pour sa taille. Il se dirigeait vers un pic qui émergeait isolé, face à lui. La crête de l'aiguille était couronnée par le palais-forteresse d'un des plus grands brigands du pays.

C'était une construction typique : de base circulaire, surmontée d'une coupole marmoréenne ; au-dessus de la porte, une vaste façade était décorée de motifs tortueux. Face à cette porte, à la même hauteur, se trouvait l'habituelle plate-forme d'atterrissage : une colonne conique, construite d'énormes blocs de pierre et de large diamètre. Cette plate-forme se situait à une prudente distance du château, elle s'y trouvait rattachée par un pont en arche également fait de grosses pierres.

Le Mercenaire savait qu'il lui restait peu de temps avant d'être repéré, mais cela ne l'inquiétait pas trop ; il devait agir vite, avec naturel et précision jusqu'au dernier moment pour ne pas éveiller les soupçons.

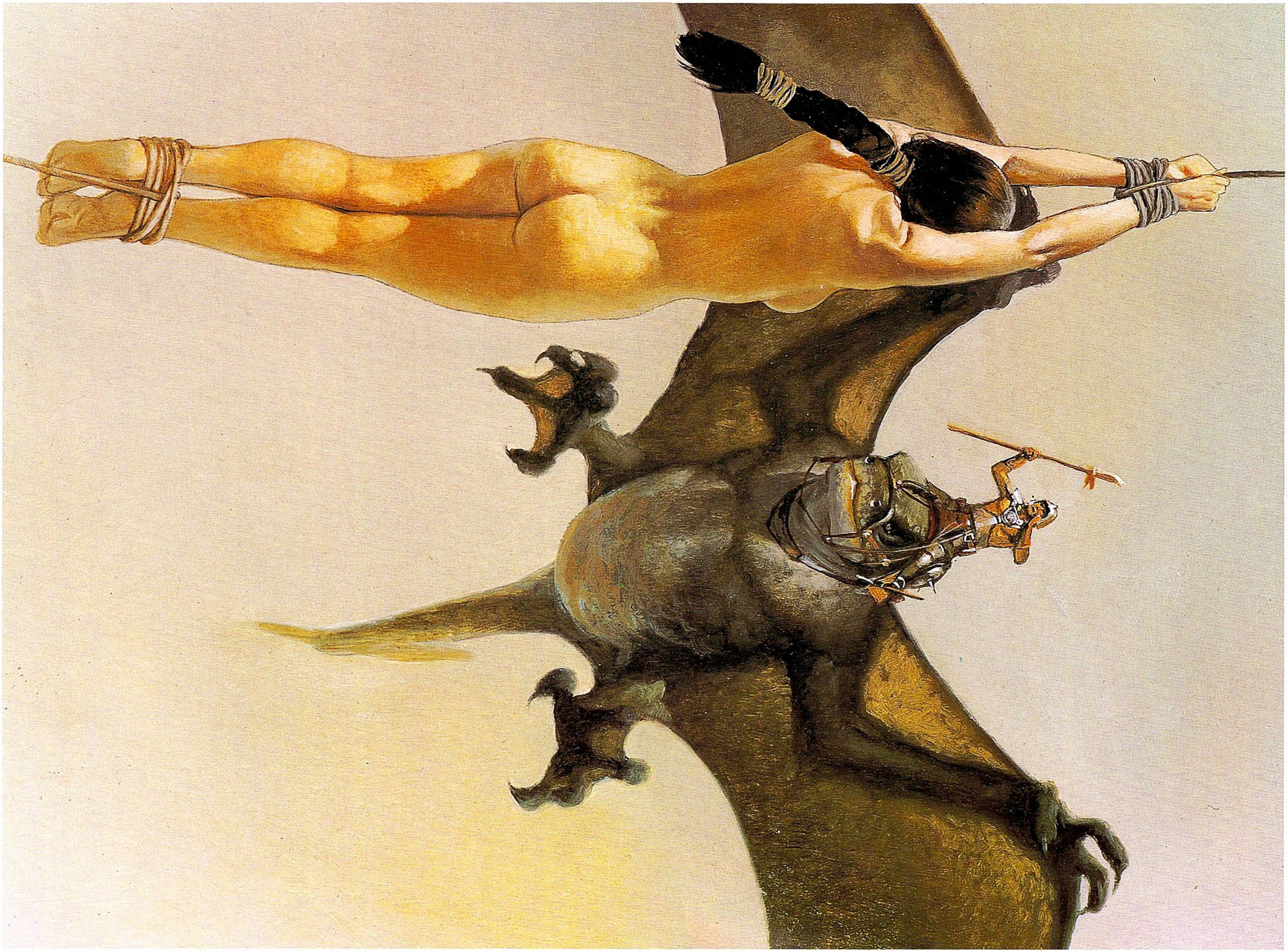
Il était assez près, il voyait clairement la fille. Elle était attachée par les poignets au bout d'une perche qui s'élevait de la plate-forme d'atterrissage.

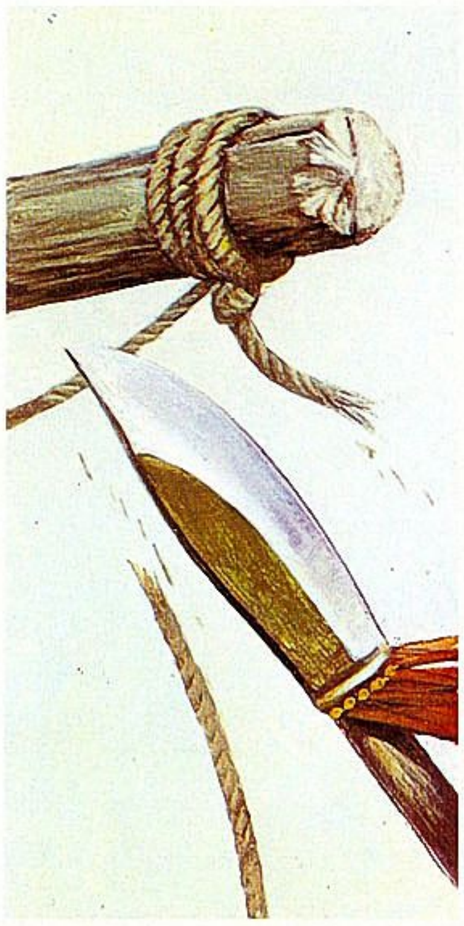
"- Pourvu que j'arrive à temps et qu'elle soit toujours en vie", pensa-t-il et il décrivit un large cercle, prenant position pour amorcer l'atterrissage... Le plan d'action se formait dans sa tête.

"- Tant qu'ils pensent que je viens payer la rançon, ils ne feront aucun mouvement, ça doit me laisser juste le temps de sauver la fille..."

C'était très risqué car la prisonnière se trouvait à un jet de flèche de la façade principale, il allait devoir être rapide pour créer une surprise totale.

La fille attendait, résignée... Cela faisait un moment qu'elle était ligotée.





Moralement et physiquement épuisée, elle n'avait aucun espoir.

Un son sourd, un halètement profond et lent lui fit ouvrir les yeux...

Quelqu'un s'approchait, mais ce qu'elle vit la remplit d'effroi : la Mort, une gigantesque mort venait la couvrir de ses ailes.

"- Tiens bon ! Je vais essayer de te sortir de là."

La voix redonna des forces à la jeune fille. Maintenant, elle y voyait mieux ; c'était un dragon et son guerrier. Un dragon comme elle n'en avait jamais vu... Mais au lieu d'atterrir sur la plate-forme, il arriva droit sur elle.

Elle ne pouvait savoir que le plan du Mercenaire était une manœuvre audacieuse et rapide pour la sortir de là par surprise, déjouant ceux qui l'avaient séquestrée.

La monture, habilement manœuvrée par le Mercenaire, se cabra et, toutes ailes étendues, vînt se poser verticalement au-dessus de la piste. Les pieds de la fille frôlaient à présent la selle du Mercenaire. Celui-ci, d'un coup net et précis, coupa avec sa hallebarde la corde et la fille tomba dans ses bras.

En remettant la lance à sa place, quelque chose retint son attention. Il devina, plus qu'il ne vit, les dragons dans le ciel.

"- Les Intercepteurs ! Comment peuvent-ils avoir réagi si vite ?!..."

Il s'agissait de sortir de là au plus vite.

Maintenant fortement la fille contre lui, il tira sur les rênes. L'animal se laissa glisser, exécuta un demi-tour latéral, puis descendit en piqué, frôlant les parois.

A mesure qu'il prenait de la vitesse, il décrivit un large demi-cercle et se retrouva vite en position horizontale.

Quand l'animal fut stabilisé, le Mercenaire coupa les liens qui enserraient les poignets de la fille. Elle s'assit derrière lui ; elle pourrait ainsi mieux s'y agripper et se protéger derrière son bouclier de métal.

Mais le temps que prit l'opération fut mis à profit par les attaquants. Les Intercepteurs piquaient rapidement vers le lourd dragon du Mercenaire qui tentait de gagner de l'altitude par de puissants mouvements d'ailes.

"- ENFER ! Ils vont encore me mettre dans une mauvaise posture", pensa-t-il.

Effectivement, à ce moment précis, le

Mercenaire ne pouvait se défendre, il était à la merci de l'ennemi.

Par chance, les deux poursuivants, craignant une riposte, firent un premier passage trop rapide. De plus, leurs petits arcs de bois n'avaient pas, à cette distance, une force suffisante pour perforer la peau du reptile et ils ne pouvaient pas plus espérer endommager l'armure du guerrier.

Enhardis par l'absence de réaction du Mercenaire, les attaquants revinrent à l'assaut, plus décidés. Cette fois, ils optèrent pour un combat rapproché à la lance. Cela les obligeait à s'approcher davantage et ils risquaient la collision.

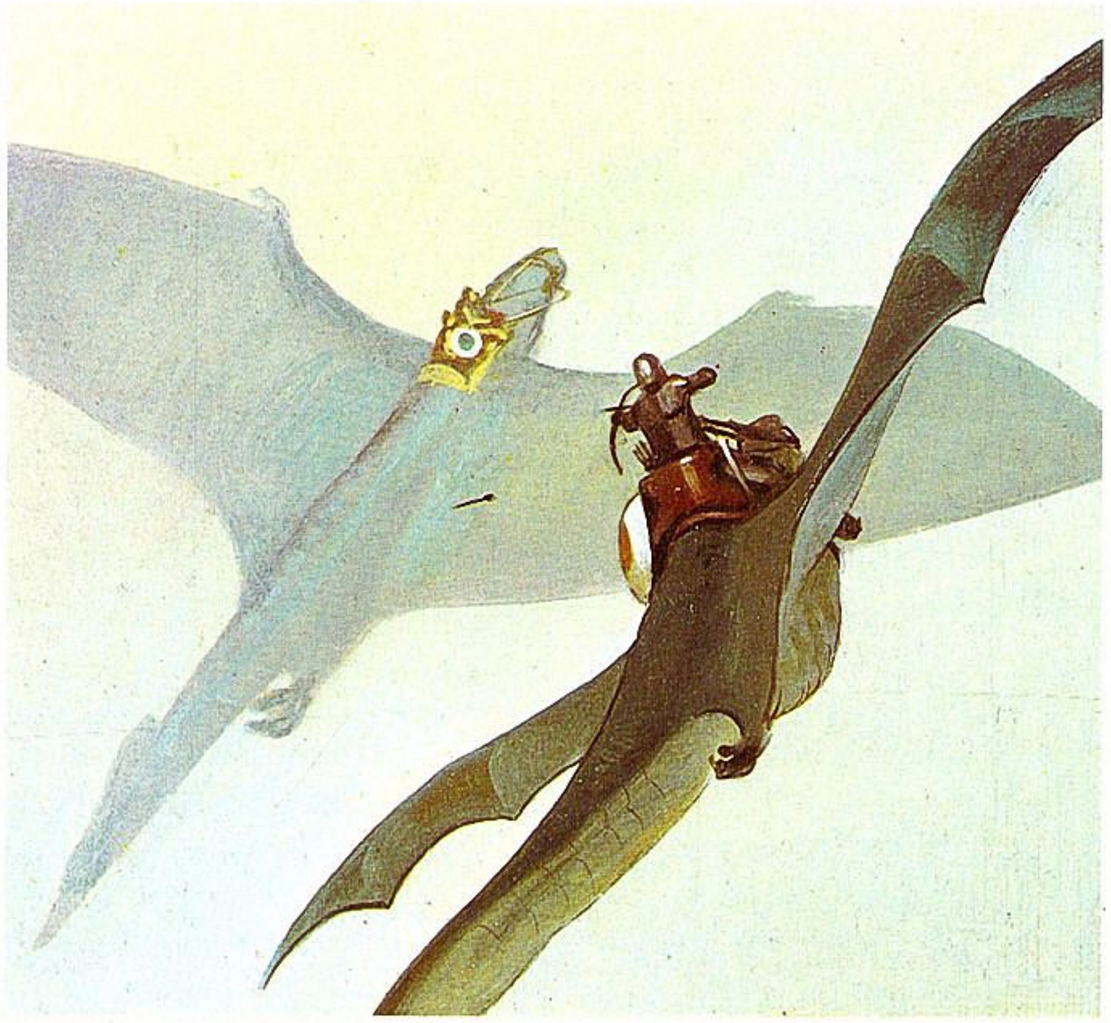
Le Mercenaire se saisit de son arc et d'une flèche.

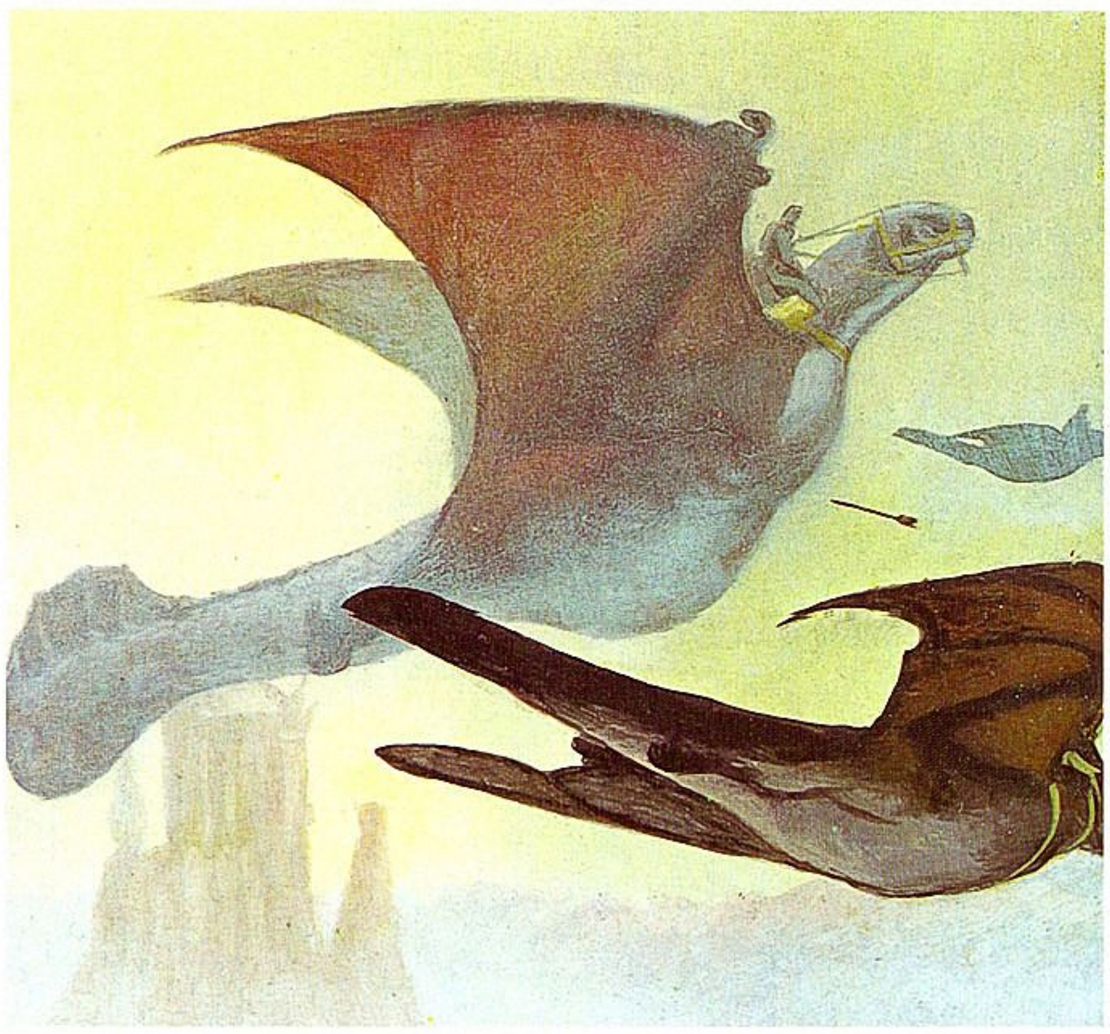
"- Ils vont connaître mon nouvel arc !", pensa-t-il.

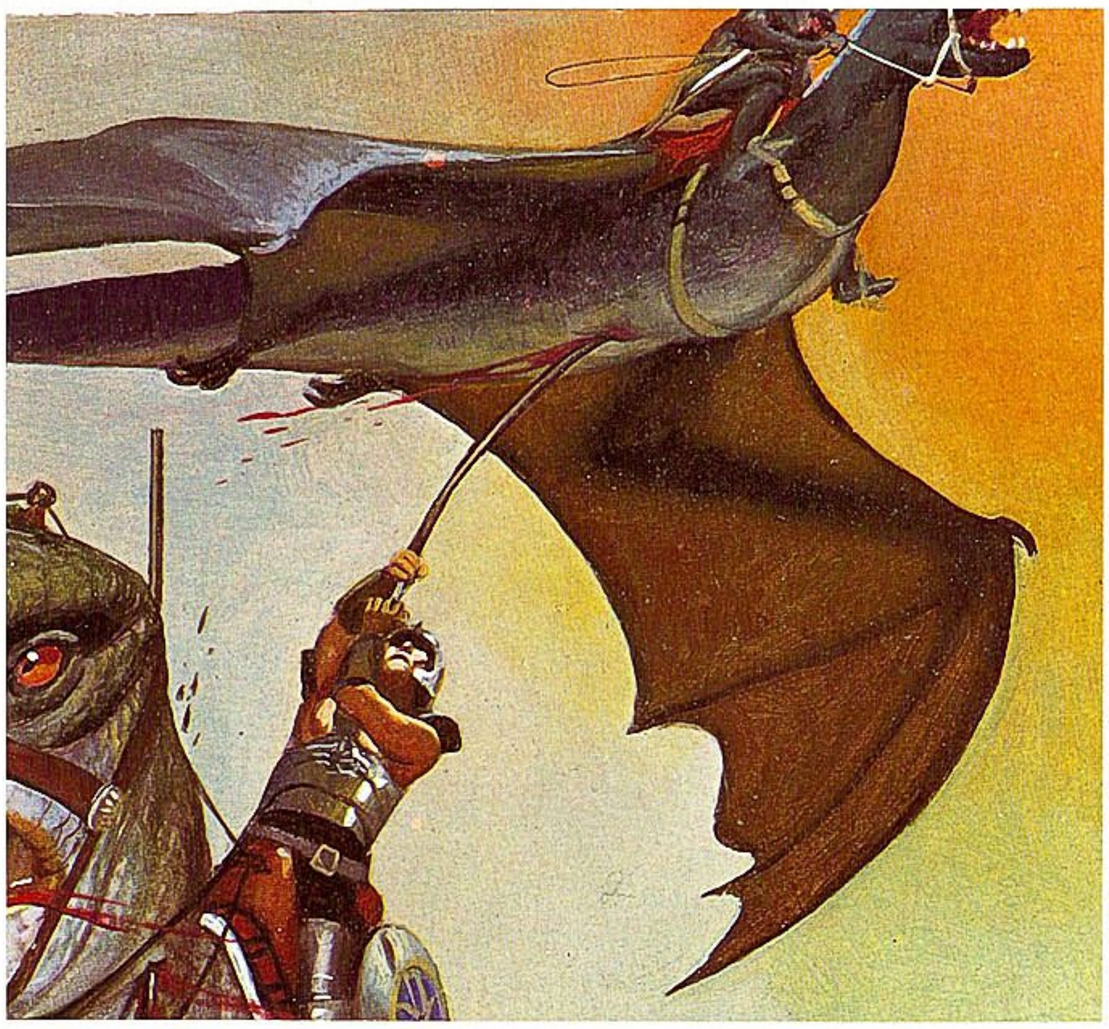
Il banda son arme et tira.

La vitesse de la flèche était de plus du double de celle d'une flèche tirée d'un arc traditionnel, à cela s'ajoutait la vitesse des dragons qui se croisaient.

Le guerrier intercepteur n'eut que le temps d'apercevoir la flèche, il se protégea de









son bouclier, mais la pointe acérée traversait déjà son casque de part en part.

Le passage du dragon ennemi, maintenant livré à lui-même, obligea le Mercenaire à se baisser pour éviter d'être frappé par le torse de l'animal. Il perdit de précieux instants et ne put recharger son arc. Un deuxième Intercepteur s'élançait déjà, la lance en arrêt, dans une charge furieuse. C'était la seule tactique à adopter. De nouveau, le Mercenaire montra ses réflexes et esquiva la lame, mais elle trancha la corde de son arc.

Il resta un instant à regarder son arc distendu, grommela une injure et dit :

"- Nous sommes sans défense et ils le savent."

"- S'ils restent à cette distance et se servent de leurs armes, nous sommes finis !", dit-il en tirant sur les rênes pour que l'animal regagne de l'altitude. Il savait très bien que leur seul moyen de s'en sortir vivants était de monter suffisamment haut, là où les Intercepteurs manqueraient d'oxygène.

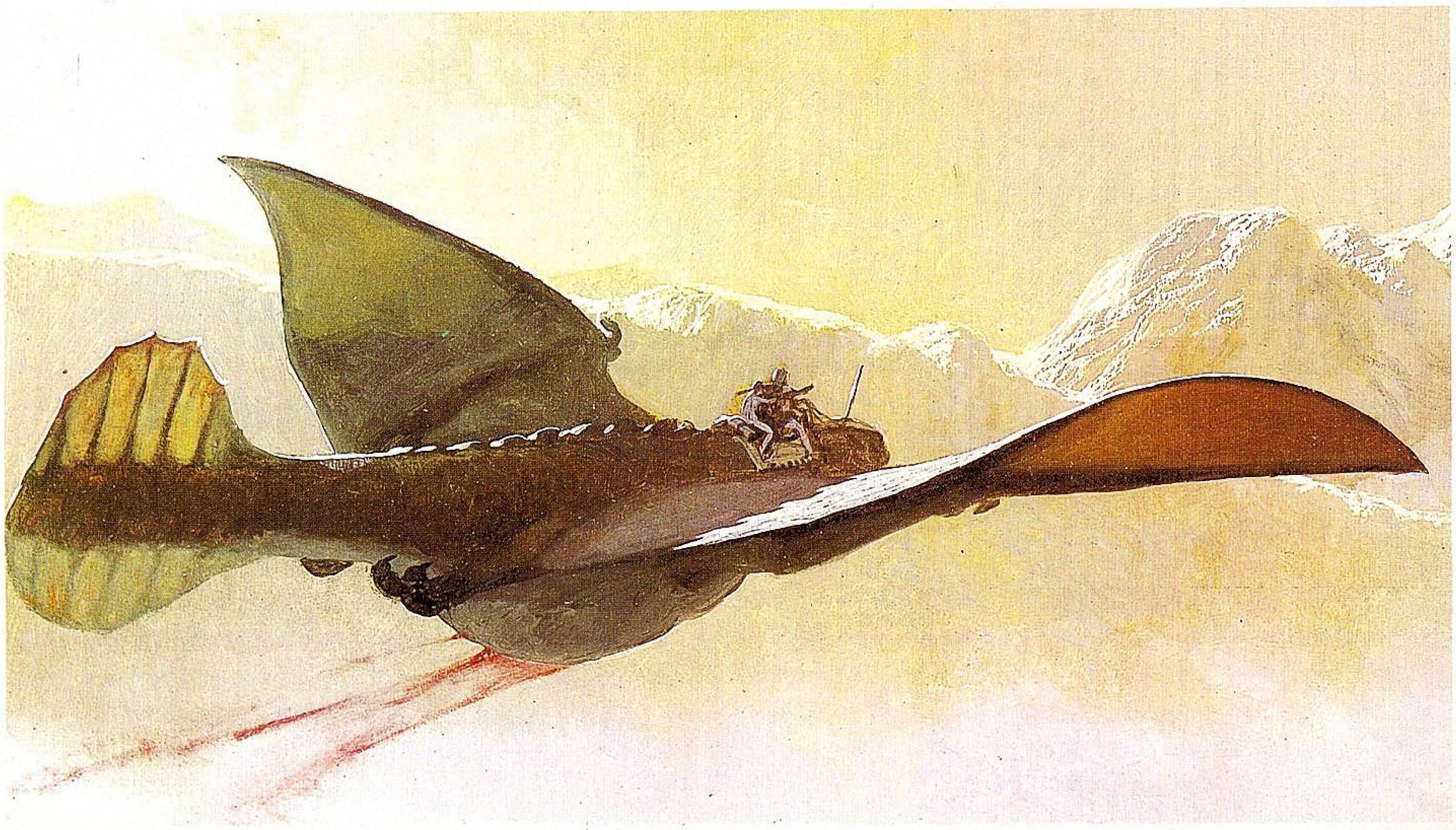
Autre chose pouvait arriver... L'adversaire, ivre de victoire et pas aussi bon guerrier qu'il ne semblait l'être, (chose fréquente chez les bandits), pouvait l'aider sans le vouloir... Le Mercenaire *priait pour qu'ils veuillent sot*tement rétablir leur prestige en attaquant de manière spectaculaire, avec leur lance.

Pendant que ces pensées fusaient dans la tête du Mercenaire, il caressait sa hallebarde qui reposait sur le côté de la selle. Le dragon de l'adversaire décrivait une courbe serrée et revenait à l'attaque sans changer de tactique.

Alors, le Mercenaire, sans aucune arme en main, se tassa sur sa selle, résigné en apparence. L'attaquant piqua en ligne droite, la lance en arrêt. Le Mercenaire gardait son sang froid, il attendait qu'il se rapproche encore. Puis il prit sa hallebarde et la tint audessus de lui.

L'ennemi, surpris, projeta sa lance et essaya de rectifier sa trajectoire... Sans résultat, il était trop près. Il passa juste au-dessus du Mercenaire, qui, maintenant solidement son arme, la brandit le plus haut qu'il put.

On aurait dit que rien ne s'était passé... Mais vite l'Intercepteur commença à descendre, une traînée de sang jaillissait de la large plaie qui ouvrait son ventre.



Mais le duel n'avait pas été sans dommage pour le Mercenaire. La lance de l'Intercepteur était enfoncée profondément dans le corps du reptile géant, juste à l'arrière du cou.

Il se tourna vers la fille qui avait assisté complètement paralysée aux événements.

"- Sale affaire, la blessure est mauvaise ; je crois que nous n'irons pas loin..."

Cette phrase inquiéta la fille, mais moins que le flot de sang que perdait l'animal. Elle s'effrayait aussi de ce que le Mercenaire continuait à monter au lieu de descendre.

Elle cherchait le courage de protester quand il lui dit :

"- Si au moins nous pouvions franchir cette crête...". Il voulait parler d'une cordillère peu éloignée, face à eux.

"- Il est fou !" pensa la fille. Rien n'était moins sûr. Cet homme, habitué aux situations limites, savait parfaitement qu'avec les Persécuteurs à leurs trousses, leur seule chance de survie était de franchir cette crête. Il le dit à la fille :

"- Nous ne pouvons rien faire d'autre pour leur échapper. Il nous faut atteindre ces montagnes, leurs dragons ne pourront nous y suivre."

Elle reconnut paradoxalement qu'il avait raison.

Le dragon peinait mais il continuait son ascension. Ils se rapprochaient de la barrière rocailleuse...

C'était le passage le moins élevé de la cordillère.

On voyait que l'animal n'en pouvait plus ; le Mercenaire lui avait retiré ses rênes, sachant déjà qu'il n'arriverait jamais à aller plus loin...

Ils approchaient de la crête... En ligne droite... Ils n'allaient pas passer... ZZUMP ! Ce fut d'un cheveux car l'animal frôla la roche de son ventre, des traces de sang coloraient les pierres saillantes de l'autre versant.

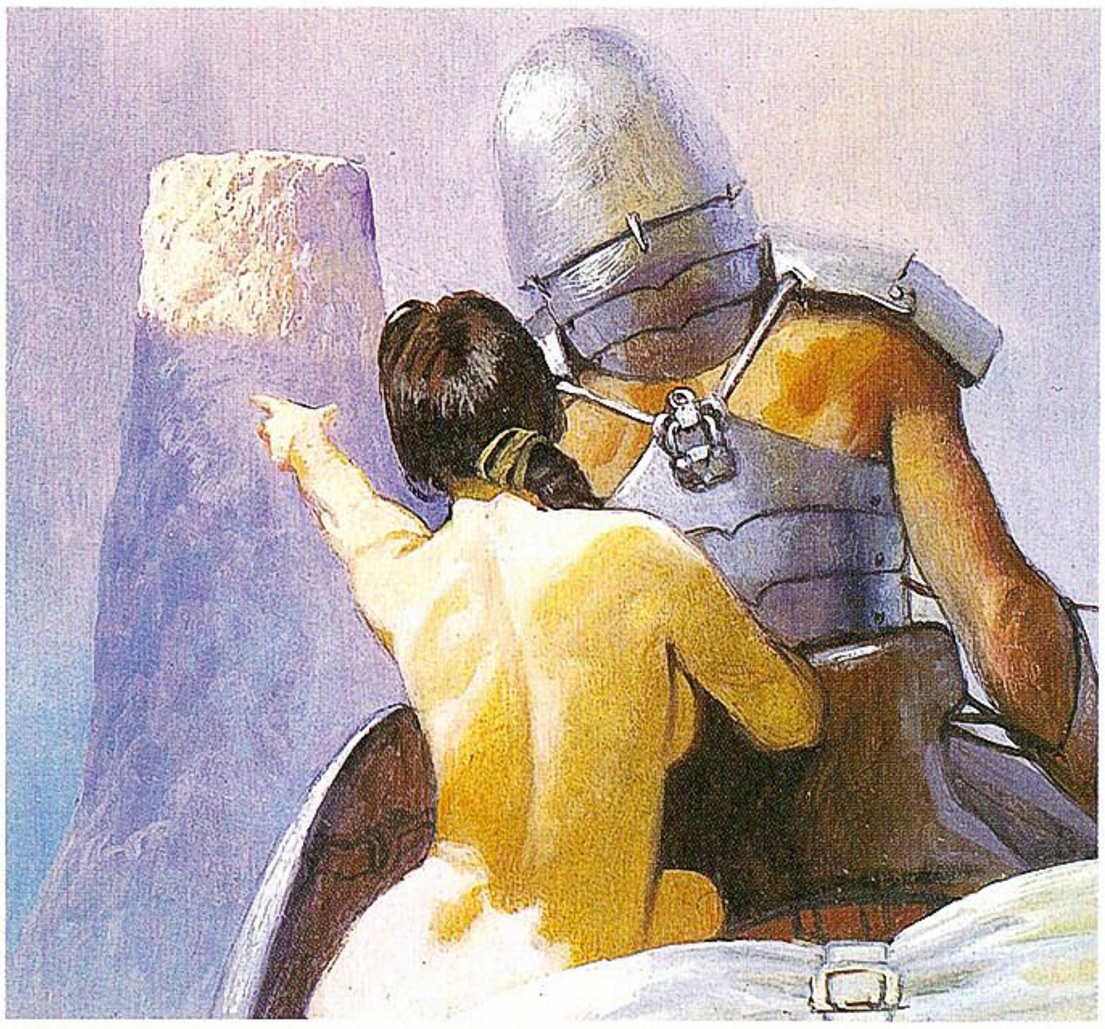
L'animal ne battait plus des ailes maintenant, il planait, c'était comme s'il s'apprêtait à mourir...

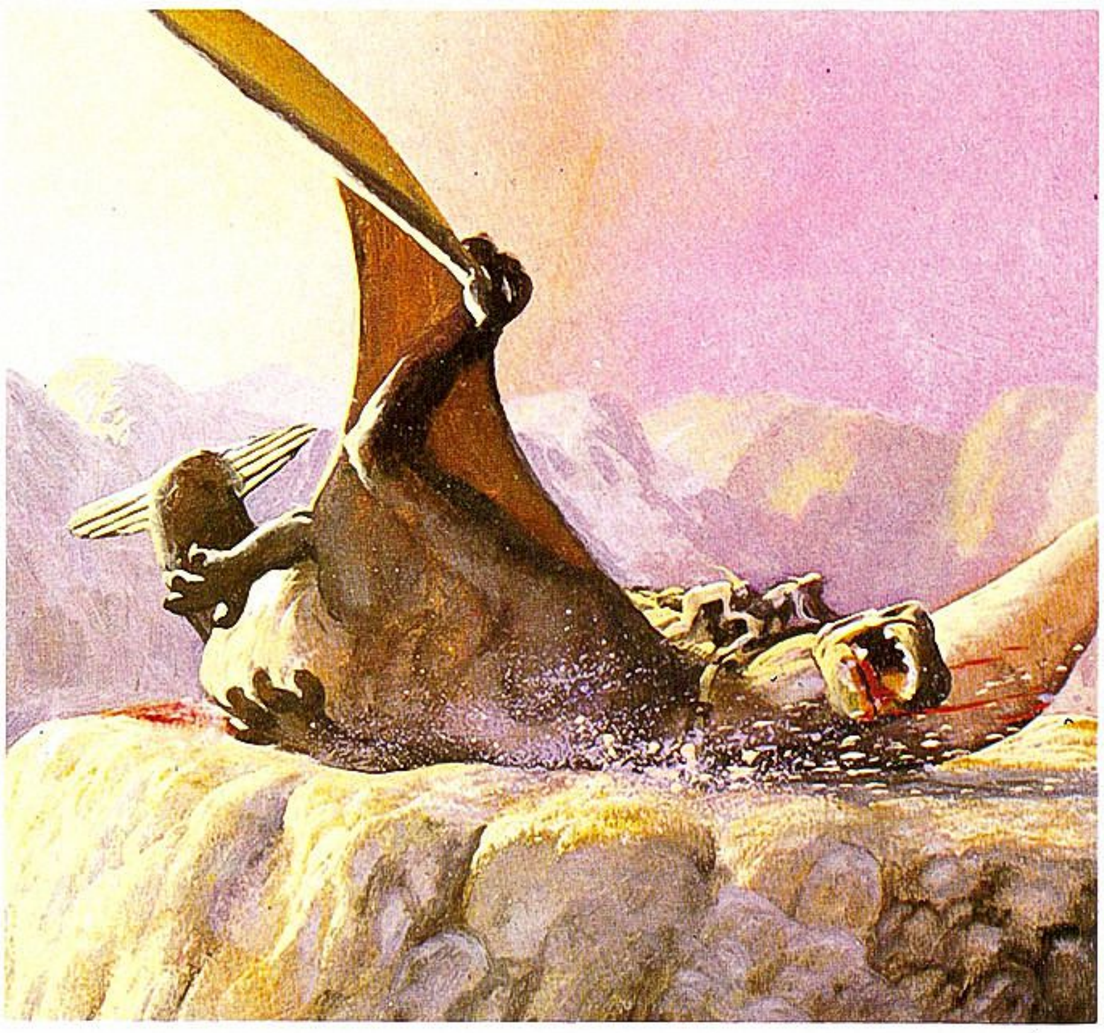
"- Regardez là-bas ! Si nous pouvions y arriver !", s'écria la fille.

Elle montrait une énorme stalagmite un peu plus loin en contrebas, dont la pointe tronquée formait une piste d'atterrissage improvisée. D'ordinaire, il aurait été facile de se poser sur une telle pointe en descente verticale, mais avec cet animal moribond cela devenait difficile. Le Mercenaire savait qu'il pouvait compter sur l'instinct du dragon.

"- Tiens-toi bien !", cria-t-il.

Le dragon arriva à toute vitesse, trop vite au goût du guerrier et s'écrasa de toute sa masse sur le sol. Il dérapa jusqu'au bord





opposé de l'aiguille et s'arrêta, une aile dans le vide.

"- Il est mort," dit le Mercenaire, toujours assis, les rênes dans les mains.

"- Cet effort et ce sacrifice, seule une mère en est capable."

Il se retourna vers la fille, qui, les yeux écarquillés, était comme pétrifiée.

"- C'est certain, continua-t-il, les femelles possèdent un sixième sens qui nous fait défaut et tout particulièrement quand elles sont mères ou vont l'être. C'est pour ça, ajouta-t-il, que je choisis toujours une femelle quand j'ai une mission risquée à accomplir."

"- Eh !, reprit la fille, rougissant de sa nudité. Tu es bien comme les autres."

"- Non, bon sang ! Je parle de dragons", dit le Mercenaire, confus du double sens qu'avaient pu avoir ses propos.

Il sauta de la selle et se laissa glisser jusqu'au sol. Ensuite, il se mit à tourner autour de la bête comme s'il cherchait quelque chose. Le reptile gisait sur le côté. Le Mercenaire palpa l'abdomen et grimpa dessus. Il se retourna et dit à la fille :

"- Apporte-moi la hache, vite !"

La fille se saisit de l'arme et la lui tendit. Il commença à frapper le flanc du dragon, ouvrant une large entaille dans l'épaisse peau.

"- Je vais finir par croire que tu ne tournes pas rond !", dit la fille.

"- Cette femelle était sur le point de mettre bas" ; répondit le Mercenaire, qui avait abandonné la hache et découpait maintenant soigneusement la peau avec son couteau.

"- Ça ne sera pas la première fois qu'un de ces nouveaux nés me sauve la vie."

Le guerrier avait entaillé la dernière membrane et la tête du petit jaillit hors du ventre. Il geignait, haletait par manque d'oxygène.

Tout de suite après, on vit ses mains aux longs doigts, puis la membrane qui recouvrait les ailes et enfin le corps tout entier, humide et tendre, qui sortait. C'était une reproduction fidèle et évoluée de la mère, en plus petit.

L'animal avançait gauchement sur la petite piste, il battait des ailes afin que sèche vite la membrane qui les recouvrait.

Le Mercenaire, satisfait, regardait l'animal. Il revint vers la fille et lui dit :

"- Dès qu'il aura fini de les sécher, il s'envolera ; il faut se tenir prêts !"

Pendant qu'il parlait, il prit conscience de la nudité de sa compagne. Il la voyait telle qu'elle était, une sculpturale, délicate et belle jeune femme. Il était troublé, c'était en fait un homme timide.

"- Il y a une couverture sur la selle, mets-la, le soleil se couche et tu vas prendre froid."

Seules quelques crêtes étaient encore éclairées par les rayons du soleil.

La fille se couvrit et lui dit :

"- Je ne peux pas croire que ce bébé va nous sortir d'ici et encore moins que tu vas pouvoir le diriger."

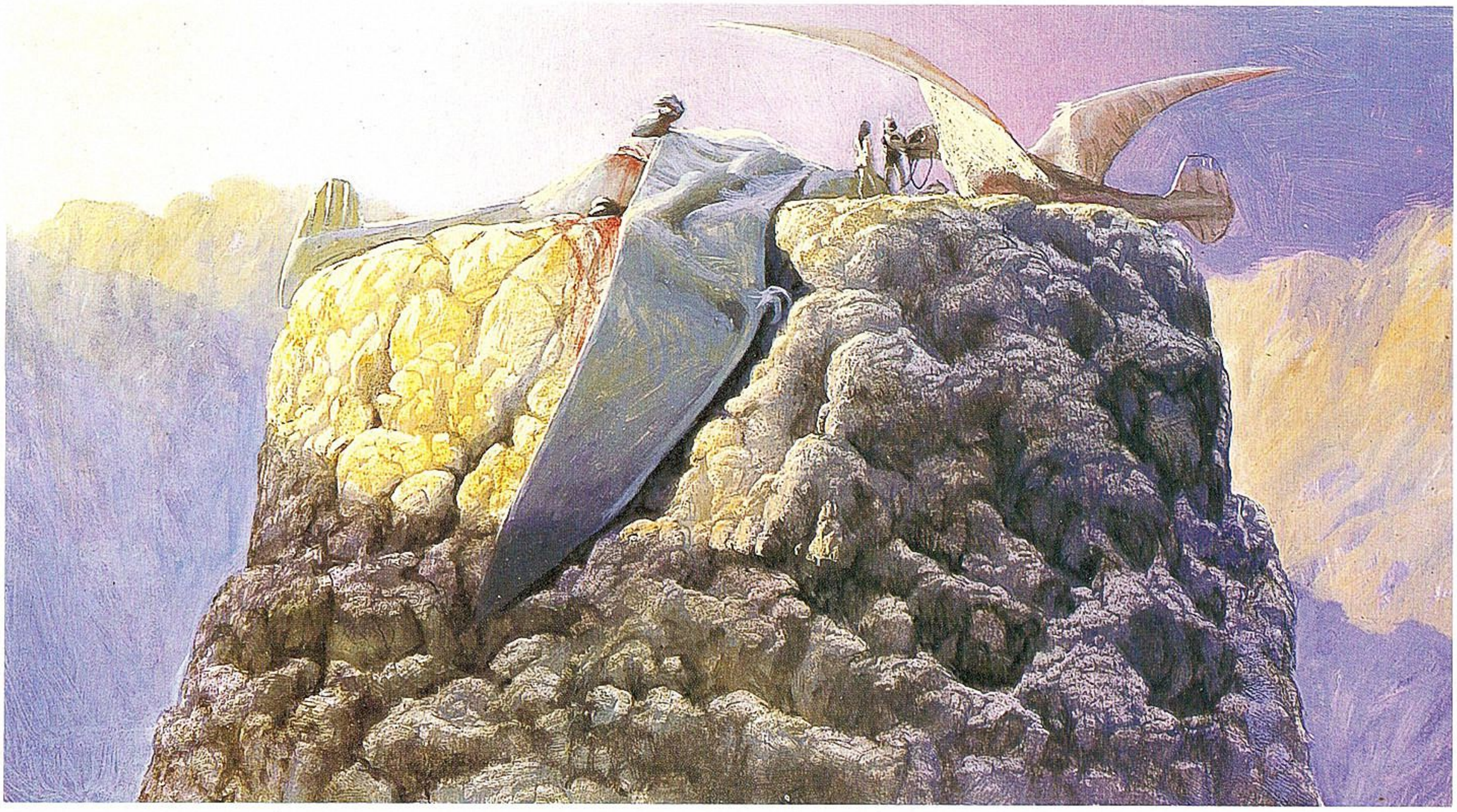
"- Ne t'inquiète pas, son instinct va nous emmener tout droit vers les basses terres où on trouve le lichen dont il se nourrit. Et, de là, nous trouverons bien un moyen pour atteindre le château de ton mari. Je crois qu'il faut y aller."

L'animal bougea les ailes avec assurance et s'approcha du bord du précipice. Le Mercenaire, pour tout équipage, emporta la hallebarde, son couteau et confia la gourde à la fille.

"- Il ne faut jamais être complètement désarmé."

Le bébé dragon n'eut aucune réaction quand il lui grimpa sur le dos.

"- Tiens-toi bien à ma ceinture !"



Ils s'installèrent entre les ailes pour ne pas perturber le centre de gravité de la bête, qui, bien qu'inexpérimentée, était programmée pour remplir toutes ses fonctions dès la naissance.

Ils n'attendirent pas très longtemps. Le dragon se lança dans le vide en piqué, les ailes déployées.

Mais les choses ne se passaient pas comme prévu. Le reptile descendait trop et n'arrivait pas à redresser son vol.

Le Mercenaire se mit plus en arrière et l'animal commença à battre des ailes, mais en vain, car il continuait sa chute. Il n'avait pas une force suffisante pour reprendre de l'altitude avec une telle charge sur le dos.

"- On dirait que nous allons réussir", dit la fille, comme pour se donner la force d'y croire.

Le Mercenaire ne répondit pas, il doutait. Il n'y avait plus assez d'espace au-dessus d'eux ; peut-être qu'avec un peu de chance... Mais non... Cette fois il vit venir le choc... Si cet énorme pic n'avait pas été là... Ils s'écrasèrent au sol.

Par chance, le choc ne fut pas trop dur, l'animal avait pu se cabrer au tout dernier moment. Les occupants, éjectés de leur monture, gisaient sur le sol couvert de mousse.

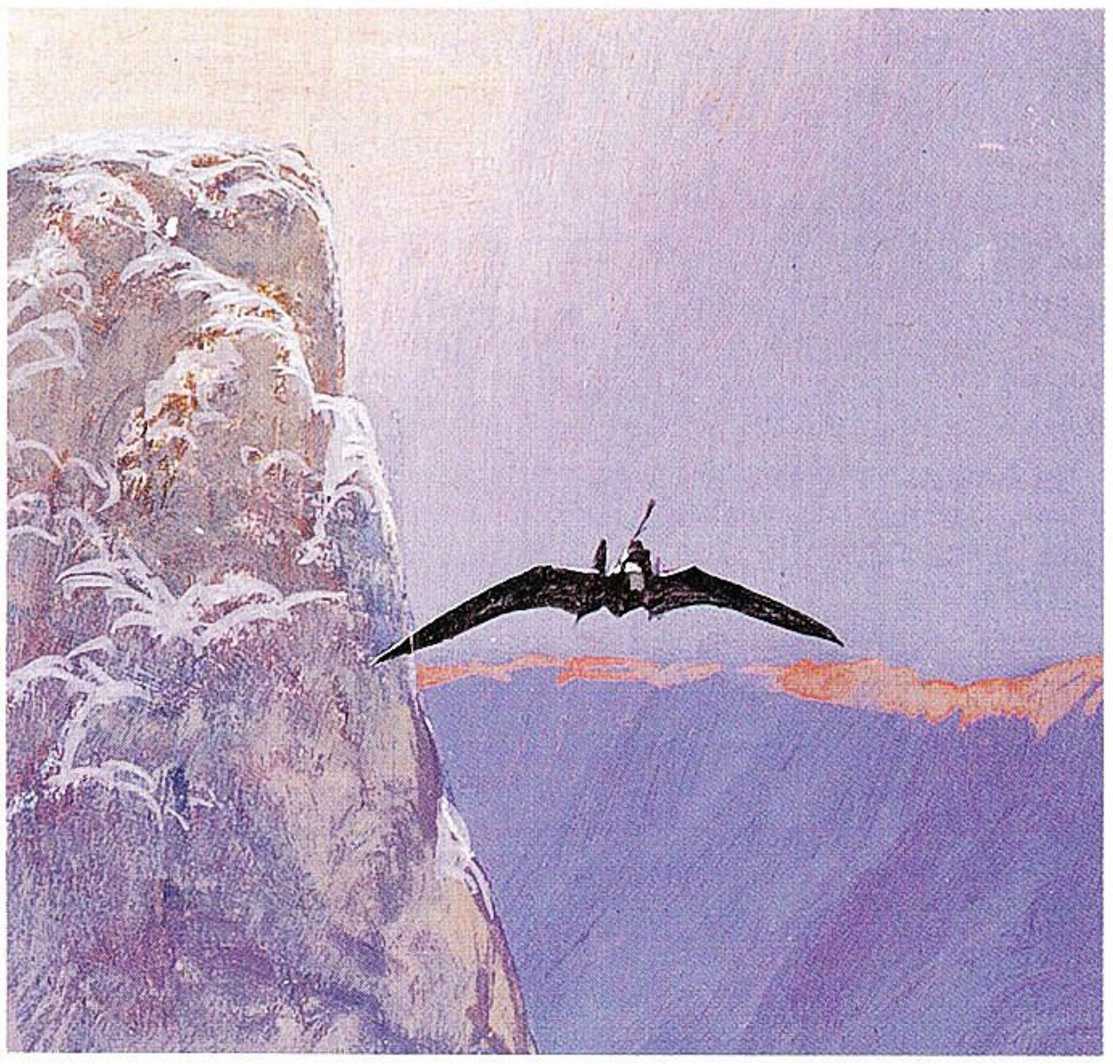
En revanche, l'animal, libéré de son poids, s'envola lestement et disparut dans le lointain.

Même s'ils étaient endoloris et sales, le guerrier et la fille avaient eu la chance de ne pas atterrir sur un rocher.

Le Mercenaire rejoignit la fille, qui, toujours étourdie, se remettait lentement et lui dit :

"- Ça va ?"

"- Je crois que oui !", répondit-elle, d'une voix qui reflétait l'émotion. Elle n'y croyait plus, tout se passait mal.



"- Je commence à douter que nous nous en sortions", dit-elle les yeux baissés. Il était évident que la fille n'était pas habituée à ce genre d'aventures. Le Mercenaire reprit son casque, le replaça cérémonieusement sur sa tête et s'approcha de la fille toujours accroupie, pour lui poser la couverture sur les épaules. Il lui releva le visage et tenant doucement son menton entre les doigts, il la regarda dans les yeux.

"- Je suis sorti de situations bien pires ; pense qu'il y a peu, tu étais à l'article de la mort, alors qu'à présent, tu es vivante et libre et je crois que même si tu en doutes, nous sommes sur la bonne voie."

Elle leva les paupières et regarda le Mercenaire de ses beaux yeux noirs, une larme coulait sur sa joue.

Il supporta ce regard qui aurait fait fondre une pierre.

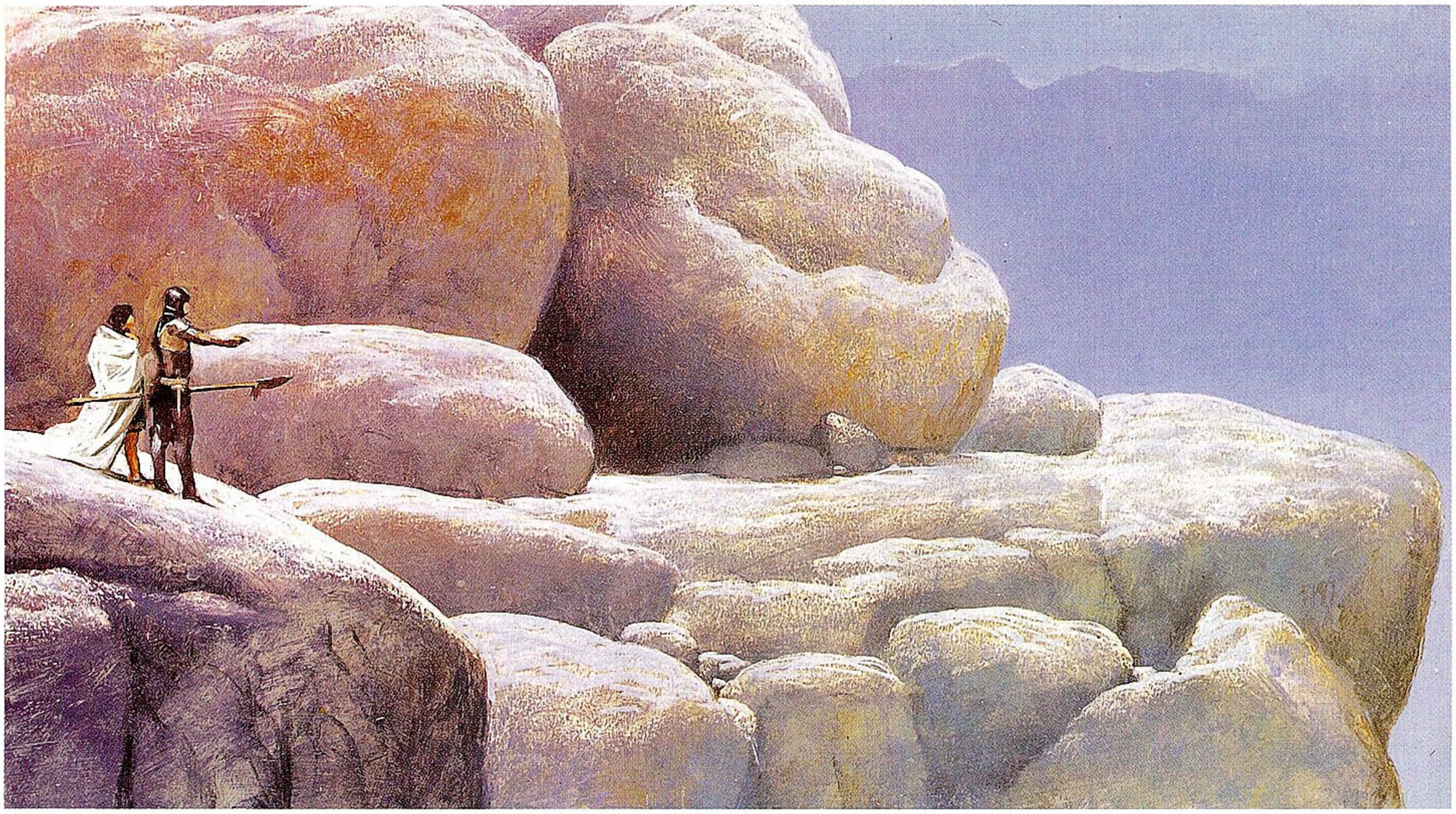
"- Ecoute, le plus important est de trouver un endroit pour la nuit", dit-il en reprenant sa hallebarde.

L'endroit était hostile, rocailleux et bordé de profonds précipices.

La nuit tomba alors qu'ils cherchaient toujours un abri. Ils avaient délaissé quelques trous dans les rochers par peur du froid et des prédateurs nocturnes.

Une grotte, formée de gros blocs de roche, leur parut le meilleur refuge possible.

"- Ici nous serons bien", assura le guerrier, soulagé.



Ils s'approchèrent pour inspecter les lieux ; la grotte était grande et chaude, les pierres avaient accumulé la chaleur de la journée et se refroidissaient lentement.

"- Nous allons dormir là, demain à la lumière du jour nous verrons les choses plus clairement."

Ils s'installèrent près de l'entrée pour profiter de la faible clarté du dehors, malgré la bise qui rendait l'endroit plus frais.

"- Nous allons devoir partager cette couverture", dit le Mercenaire, tandis qu'il ôtait son armure.

"- S'il n'y a pas d'autre solution...", répondit la fille sans se retourner. Elle savait que le guerrier se déshabillait.

"- Il faut vraiment que tu te déshabilles ?", reprit-elle en lui faisant face. Et elle resta en arrêt devant son torse et ses épaules bronzés.

"- Je t'assure, pas moyen de se reposer avec ce tas de ferraille sur le dos, dit-il en enlevant ses cuissardes et ses genouillères. Il s'agit simplement de nous réchauffer mutuellement, pour supporter le froid. D'ici peu, il va geler ici."

Devant le silence de la fille, il poursuivit comme s'il devinait ses pensées :

"- N'aie pas peur, il ne t'arrivera rien. Je sais très bien le sort que me réserverait ton mari si nous avions une quelconque histoire tous les deux."

Mais il n'était pas vraiment convaincu de ce qu'il affirmait, la fille était si délicatement sculpturale.

Un silence s'installa, un lourd silence. On n'entendait plus que le murmure du vent. Alors elle s'approcha et recouvrit leurs deux corps de la couverture. Elle prit les mains du Mercenaire et une nouvelle fois, il dut affronter ses grands yeux limpides.

Surpris par ce geste, il contempla ce si beau visage qui lui murmurait :

"- Je ne vois pas pourquoi j'aurais des reproches à te faire."

Cela n'était pas prévu, elle perturbait tout, car il savait lui, que tout se paie. Il voulait bien entrer dans un nouveau jeu, mais pas sans en connaître le prix. Il était entraîné au combat, mais il était peu doué pour les intrigues amoureuses. Il était avant tout un être pratique et respectueux d'une éthique, sans quoi, il n'aurait jamais survécu dans ce métier. D'un autre côté, il était chevaleresque et ne pouvait en aucune façon abuser ou profiter des femmes. Il devait, au contraire, les protéger et les aider.

Elle s'approcha de lui et, dans ce cli-

mat émotionnel de l'imminence du baiser, il entendit le prix :

"- Si tu voulais m'emmener avec toi, loin..., très loin..."

Le guerrier accepta quelques instants la caresse tendre de la fille, puis il la repoussa doucement.

"- Je ne peux pas..."

Il dut faire un effort, se leva et alla jusqu'au seuil de la grotte où il faisait plus froid.

"- Je ne peux pas, je ne peux pas t'emmener avec moi... J'ai un contrat et je dois le remplir", dit-il sèchement, puis radouci, il ajouta :

"- Je ne connais pas personnellement ton mari et je le considère comme peu de chose, s'il préfère risquer ta vie à payer la rançon, lui si riche et puissant. Mais il me paie pour te ramener et j'ai mon prestige professionnel à défendre. Je te ramènerai donc comme convenu."

La fille resta silencieuse, son visage reflétait une immense désillusion. C'était comme si son dernier espoir venait de s'évanouir. Alors qu'elle lui offrait ce qu'elle considérait comme son plus grand bien, il la repoussait. Elle fut envahie d'une tristesse infinie.

"- Comment ai-je été assez stupide pour m'offrir à un homme aussi mesquin ?", se demanda-t-elle lorsqu'un bruit se fit entendre :

"GRAAOOOOOOO !!!". Les échos terrifiants du rugissement provenaient du fond de la grotte. La fille resta pétrifiée et le Mercenaire fut tout juste capable d'articuler son expression favorite, "Enfer !".

D'énormes yeux orangés luisaient dans la pénombre.

"- Nous sommes dans la tanière d'un carnivore ! Vite ! Sortons d'ici !", dit le Mercenaire en saisissant sa hallebarde. Ils sortirent à l'extérieur et escaladèrent les rochers baignés de clair de lune.

L'énorme bête féroce sortit la tête de la grotte.

"- C'est un dragon volant à l'état sauvage, ils sont très rapides. Aucune fuite possible, il lui faut faire front. Eloigne-toi vite!"

Ce fut comme une rafale de mots adressée à la fille.

Le dragon était maintenant dehors. Il était immense, laid, effrayant, sa mâchoire garnie d'énormes crocs. Il se dirigeait sur le Mercenaire, qui, l'épaule appuyée sur la paroi du rocher, attendait. Il semblait calme,

enfin autant qu'on peut l'être en pareille situation, face à un monstre qui approche la gueule ouverte.

En réalité, le Mercenaire calculait comment tenir la hampe de sa hallebarde afin que la pointe s'introduise verticalement dans la gueule de l'animal.

Une fois décidé, il attendit la suite. Elle ne se fit pas attendre, mais comme le Mercenaire se tenait en partie caché par un rocher, l'animal s'avançait avec précaution. Ce qui laissa au guerrier le temps d'introduire son arme de bas en haut dans la gueule du reptile, la pointe fichée profondément dans son palais.

Puis, s'appuyant sur le manche de la hallebarde, il sauta sur le côté juste avant que la bête ne referme la gueule, ce fut un vrai miracle qu'il ne fût déchiqueté.

On entendit à l'unisson le claquement des dents et le craquement de la tête. La lame de la hallebarde venait de traverser le palais et le crâne du reptile.

Un énorme flot de sang sortit de la blessure et l'animal s'écroula, foudroyé.

"- Tu peux venir, cria le Mercenaire debout sur le torse de l'animal, il est mort !"

La fille recouvrait ses sens lentement. Il revint à ses côtés et lui dit dans un sourire :

"- Crois le ou non, ce monstre va nous aider à partir d'ici. Il nous faut travailler à deux et faire vite avant qu'il ne refroidisse. Tu vas découper dans sa peau des lanières longues et fines aux endroits que je vais t'indiquer."

Il retourna prendre son poignard dans la grotte et en caressa la lame. Elle n'était pas assez tranchante, alors il chercha une pierre adéquate et l'affûta.

Il la tendit à la fille :

"- Il faut que les lanières soient toutes de la même longueur, c'est important."

Ensuite, il se mit à la recherche d'une grosse pierre et d'une autre plus arrondie afin d'agrandir le trou sur la tête du reptile. Il arriva vite à en extraire son arme. La large lame n'était tranchante que sur le côté. Le guerrier l'affûta à son tour et s'employa à désosser l'articulation du doigt du reptile, d'où partait la base de l'aile.

Il frappa la lame de sa hallebarde avec une pierre, elle trancha l'os. Les os du reptile volant étaient creux et très résistants, ce qui faisaient d'eux des animaux extrêmement légers par rapport à leur taille.

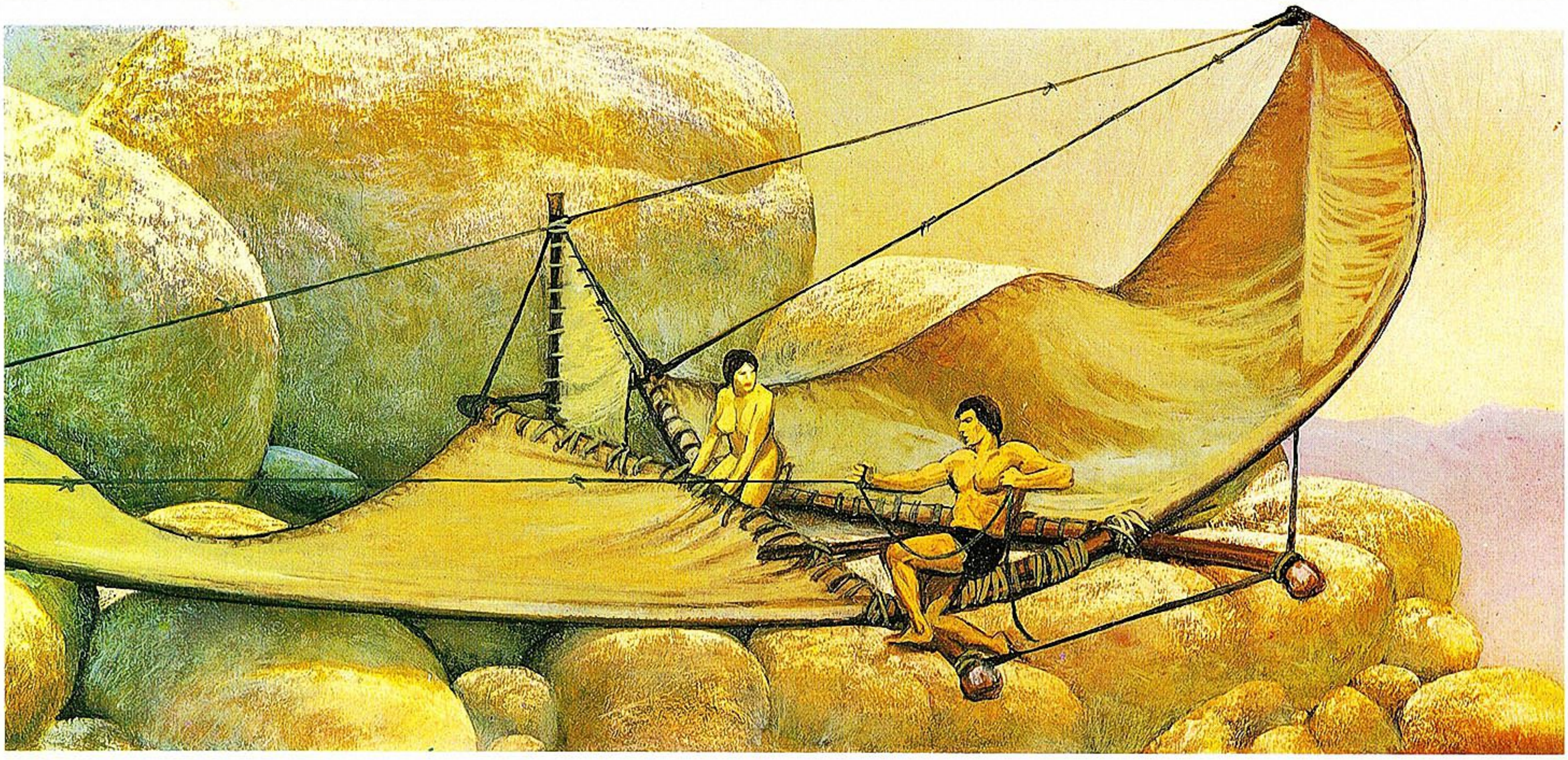
Il entailla quelques côtes et détacha l'autre aile.

L'aube les surprit en plein travail, la fille cousait au moyen d'une aiguille faite d'un morceau d'os. Elle fabriquait le stabilisateur vertical, tandis que lui était occupé à tendre les voiles de cette étrange machine, qui n'était en fait qu'un planeur. Le concept de sa construction était plus ou moins de relier entre elles les ailes du dragon par un fuselage central. Il était formé de deux côtes attachées dans leur milieu, de sorte qu'elles dessinaient un X, lequel X, lié perpendiculairement au centre des ailes, laissait au Mercenaire un triangle avant libre, d'où il pourrait manœuvrer le planeur. Pour qu'il soit solide, on avait généreusement utilisé les lanières.

Le stabilisateur vertical avait été placé dans le triangle vide de l'arrière. Le Mercenaire poserait ses pieds sur les lanières tendues.

La machine devait voler, du moins le guerrier le croyait-il. Dans un pays où voler était chose courante, deux ailes fixes ne devaient pas poser de problèmes.

Il s'éloigna un peu et satisfait, admira l'engin.





"- Bon, cette fois, ça y est. Nous partons !"

Il tira le planeur jusqu'au bord du précipice, une bise ascendante soufflait sur le versant que le soleil commençait à réchauffer.

Le Mercenaire s'installa à son poste et la fille au centre du X. Il souleva les ailes au-dessus de l'abîme, mais elles restèrent totalement inclinées vers l'arrière, le poids de la fille les clouait au sol.

"- Non, ça ne va pas !", dit-il en secouant la tête." Il faut te mettre à genoux sur mes épaules, en t'agrippant fortement au croisement des ailes. Au moins pour le lancement, après nous verrons."

Elle n'était pas rassurée et murmura :

"- Si tu ne portais pas cette énorme armure, nous serions moins lourds..."

"- Ce n'est pas une question de poids, mais de répartition", répondit-il contrarié, puis, plus doucement :

"- Aussi, fais ce que je te dis, parce que si nous ne piquons pas dès le début, nous nous tuerons."

Elle exécuta scrupuleusement les ordres du guerrier.

Maintenant, il sentait que l'équilibre était rétabli. Il poussa de nouveau l'engin au bord du gouffre et cria :

"- Bon ! Allons-y !"

Leurs cœurs battaient à tout rompre, ils étaient angoissés tous les deux. Mais il fallait y aller.

Le Mercenaire sentit le souffle ascendant, c'était une garantie supplémentaire de réussite. Les ailes s'inclinèrent vers l'avant et l'engin piqua rapidement. Le guerrier essaya de freiner leur chute avec ses pieds, mais cela ne servait à rien.

"- Il faut que tu te places plus en arrière, mais très, très, doucement", cria-t-il. La fille recula légèrement et le planeur modifia sa trajectoire.

"- C'est bien. Encore un peu... Stop !"

Par un mouvement circulaire, ils retrouvèrent un vol presque parfait.

La bise les maintenait en altitude. Le Mercenaire connaissait bien la technique du vol plané, il savait rechercher les courants ascendants. Il s'aperçut qu'en bougeant le corps à droite et à gauche, il pouvait modifier la direction de l'appareil.

Le vol dura longtemps, agrémenté par des paysages variés. Il semblait qu'ils étaient au bout de leurs peines.

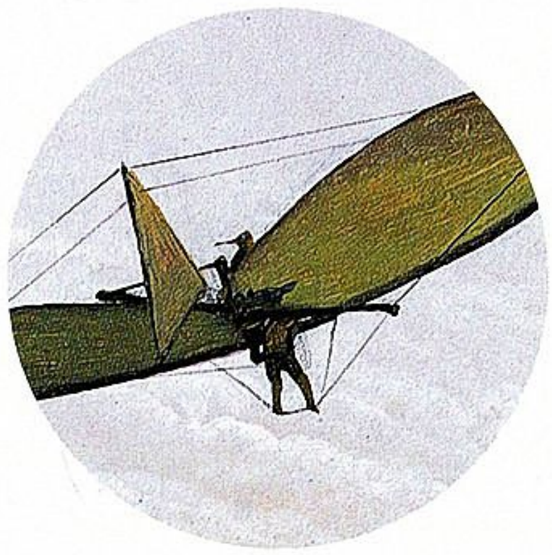
La Mer de Nuages apparut soudain.

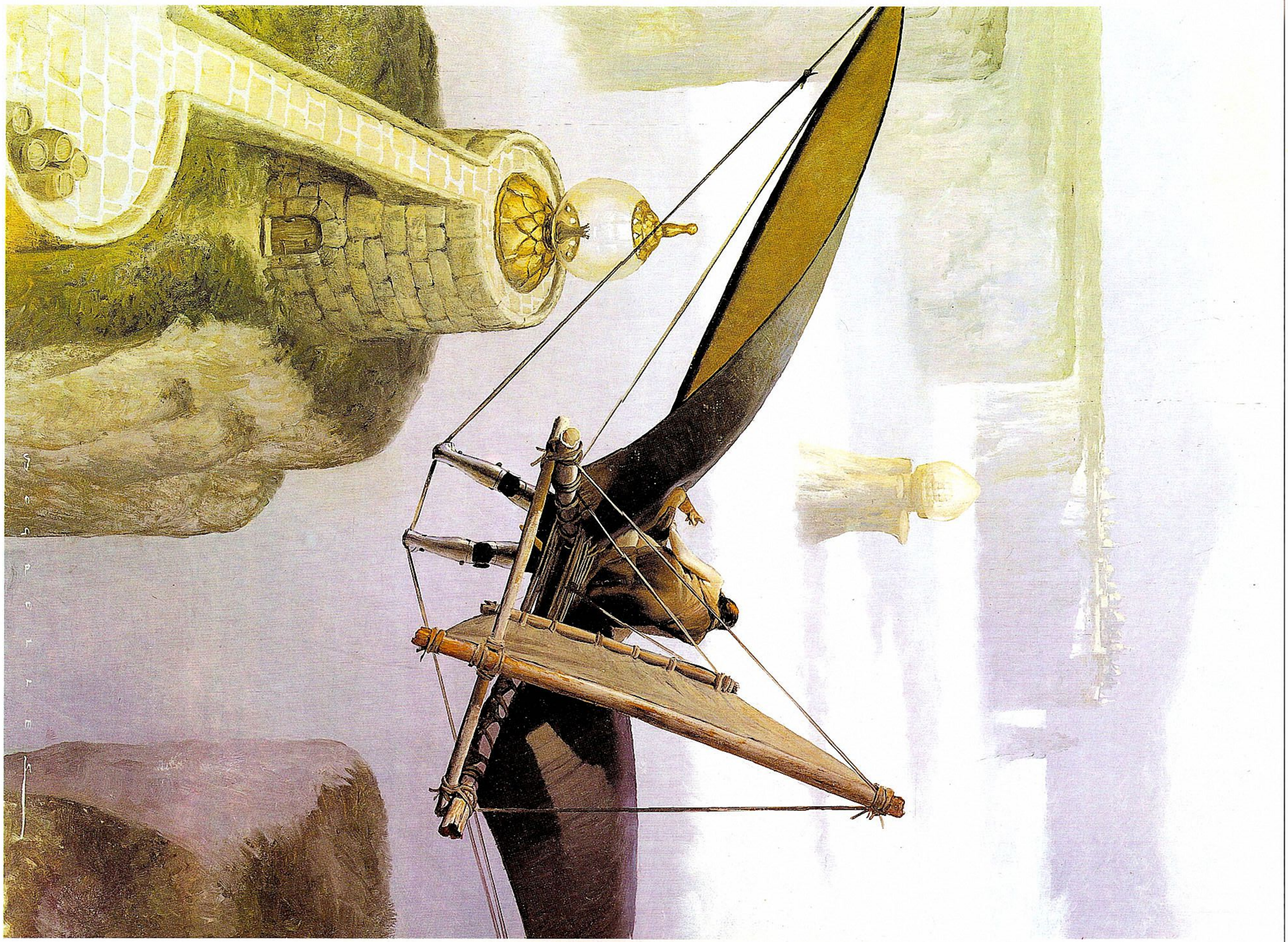
Près de ce que nous pourrions appeler une côte et non loin du centre le plus peuplé,

émergeait une île couronnée par le palais-forteresse du mari de la fille.

"- Regarde, nous y sommes !"

Le château était formé de tours de céramique, la plus grande se tenait en une coupole vitrée. Il y avait, bien sûr, la plate-forme d'atterrissage, indispensable dans ce pays. Elle était grande et bien variée.





# EPILOGUE

Le Mercenaire exécuta une vaste courbe et se dirigea vers la piste d'atterrissage.

"- Quand je te ferai signe, recule le plus possible", dit-il à la fille et il se positionna à hauteur de piste. Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres et arrivaient à une vitesse démesurée aux yeux de tous ceux qui assistaient à la manœuvre de l'intérieur du château.

"- Maintenant !", cria le Mercenaire.

La fille se jeta en arrière. La machine se cabra et glissa lentement au centre de la plateforme.

Le pont-levis qui reliait la piste à la tour principale s'abaissa.

La fille se couvrit de la couverture et se leva. Le guerrier mit pied à terre à son tour.

"- Tu ne sembles pas contente !", lui dit-il.

Elle le regarda fixement et lui dit :

"- C'est maintenant que mon calvaire commence. Jusque là, j'ai connu la peur et l'angoisse, mais ici, c'est une mort lente qui m'attend."

Le visage du Mercenaire reflétait une totale incompréhension.

Le pont-levis était baissé. Quelques soldats apparurent, précédés du Régisseur Principal.

"- Madame, votre mari vous attend dans le grand salon. Je vous accompagne. Mercenaire, tu viens aussi, le Seigneur veut te connaître."

Précédés du Régisseur, ils franchirent une série de couloirs et d'escaliers avant d'arriver au grand salon situé dans la coupole de verre.

L'époux était là, assis sur son trône au centre de l'immense pièce.

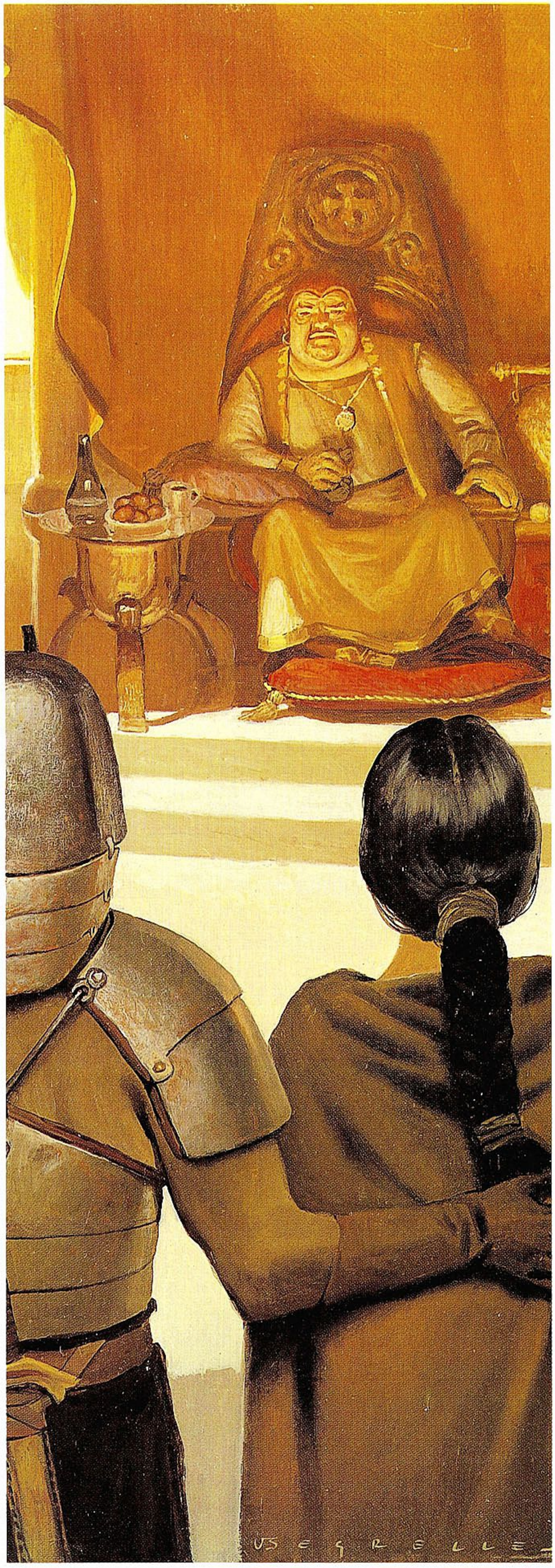
Le Régisseur les fit entrer et referma les portes derrière eux.

Le couple avança jusqu'au trône qu'éclairaient les rayons du soleil. Le Seigneur les dominait de toute sa splendeur. Il était gros et désagréable et avait un visage ridé de vieillard.

"- C'est bien Mercenaire, tu m'as ramené ma femme saine et sauve, tu auras ton dû", dit-il en soupesant sa bourse remplie d'or. Il s'adressa à sa femme :

"- Rowena, tu peux retourner dans tes appartements. Que tes femmes te préparent, je viendrai te voir plus tard. J'attends que tes caresses compensent ce que tu m'as coûté. Va!"

Le ton était impérieux, l'homme paraissait agacé, comme si la présence de sa femme le contrariait.





La fille se dirigeait vers l'escalier qui conduisait aux étages inférieurs, quand le Mercenaire lui dit :

"- Attends Rowena. Je dois vérifier certaines choses", et s'approchant du grand Seigneur, il dit :

"- Tu dois me payer beaucoup plus que prévu, j'ai perdu du matériel dans cette aventure."

"- Pas question ! Contente-toi d'être toujours en vie !", cria le Seigneur hors de lui ; "ça me paraît déjà bien payé."

Il se baissa alors pour se saisir du marteau qui lui servait à frapper sur le gong. En un éclair, le Mercenaire comprit le traquenard monté par le vieil homme. Il était de mèche avec les bandits pour en finir avec sa femme et du même coup avec ce témoin gênant et trop exigeant.

"- Ne bouge plus !" cria le Mercenaire qui, d'un saut de félin, franchit les quelques marches le séparant du trône et piqua de son couteau le poignet du vieillard.

Le Seigneur, plus effrayé que souffrant, poussa un cri guttural et lâcha le maillet. Il était paralysé.

"- Je commence à comprendre pourquoi les Intercepteurs sont intervenus si vite", dit le Mercenaire en lui piquant le cou de sa lame.

"- Rowena, saurais-tu conduire un dragon rapide ?"

"- Oui, bien sûr."

La fille ne comprenait plus ce qui arrivait. Le vieux tentait de stopper le sang qui coulait de son poignet.

"- As-tu un endroit où aller qu'il ne connaîtrait pas et où tu serais bien reçue ?"

"- Peut-être, oui... J'y ai pensé quelquefois... Sans jamais oser", répondit-elle après une brève pause.

"- Alors prends !" Il arracha la bourse du vieux et la lui tendit.

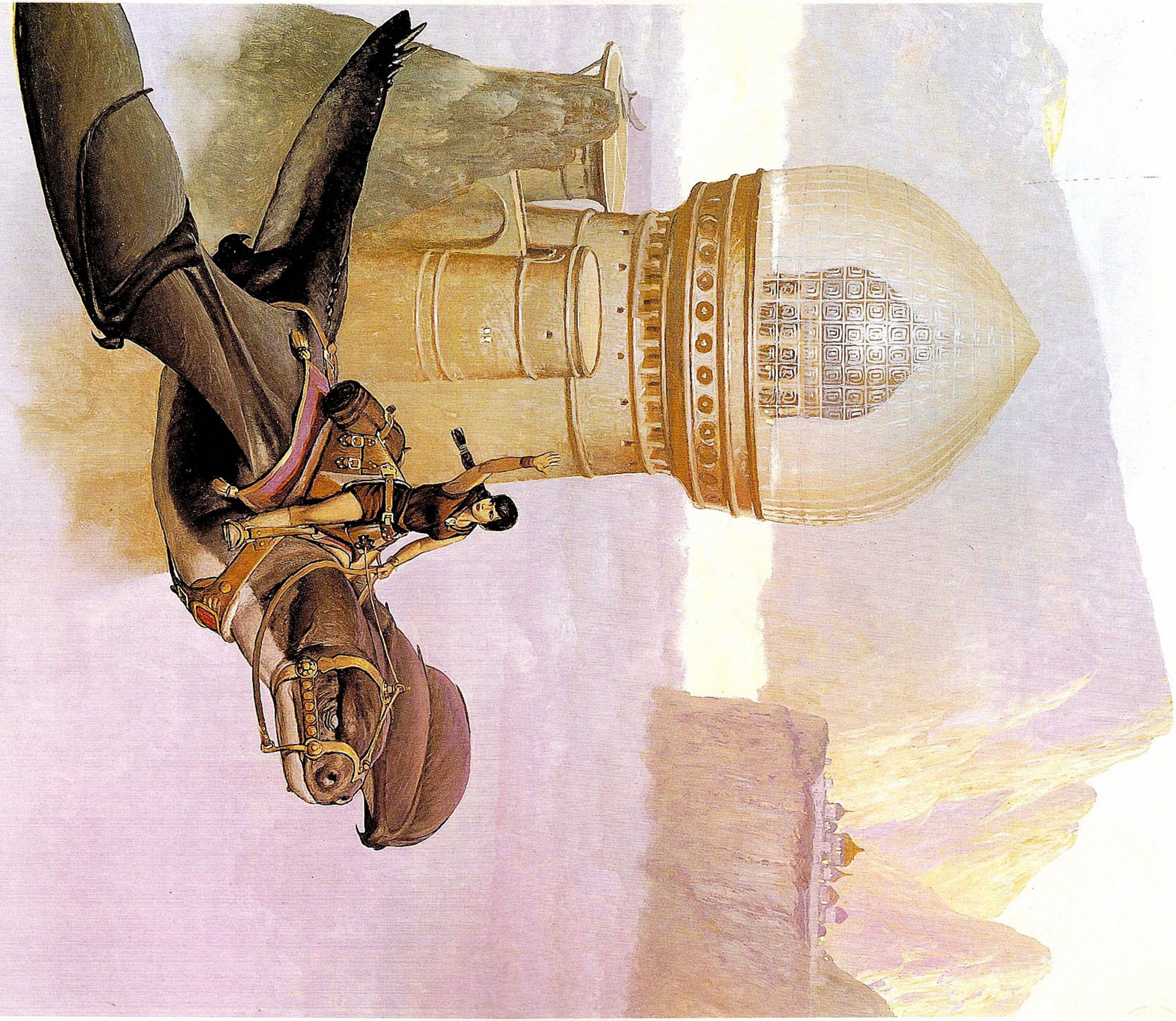
"- Tu en auras besoin. Prends le dragon le plus rapide que tu trouveras et pars vite ! Ici, tu es condamnée à mort."

"- Mais je ne peux pas prendre un dragon sans la permission écrite du Grand Seigneur. Et les écuries sont toujours bien gardées."

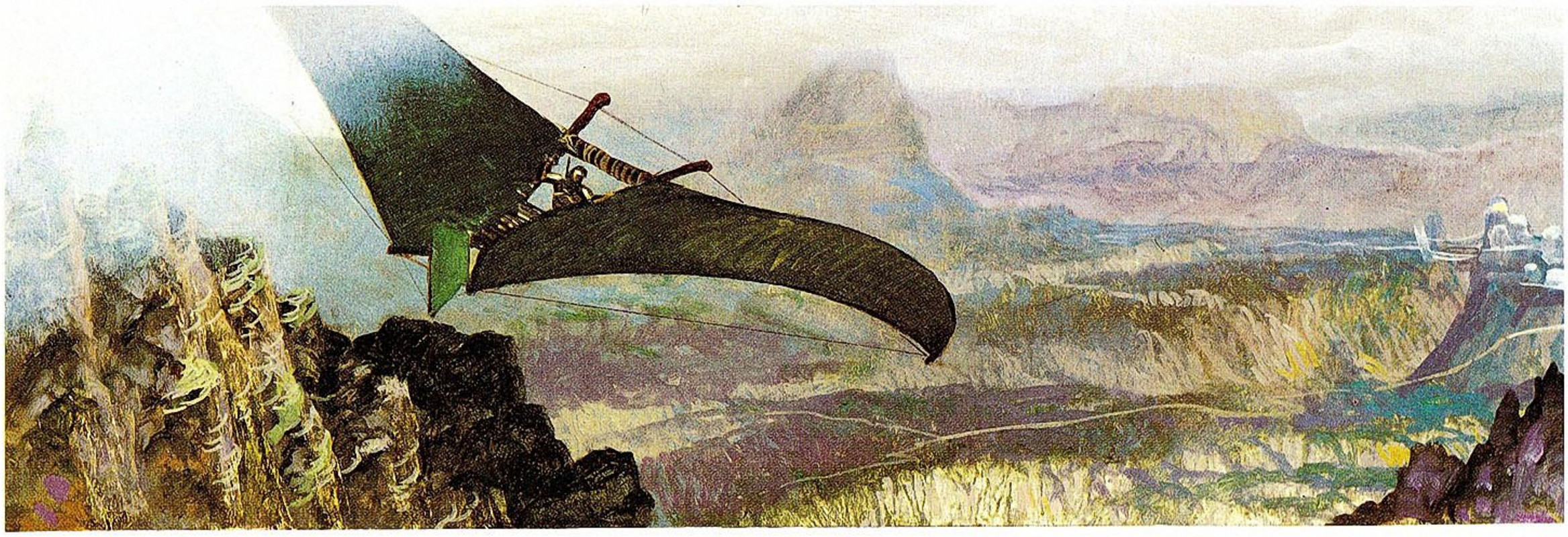
"- Ne t'en fais pas, il va nous en faire deux tout de suite, je vais chercher le nécessaire. Toi, trouve-moi vite une grosse corde."

La fille revint au bout d'un moment, habillée et avec ce qu'il lui avait demandé.

Le vieux écrivit tout ce qu'on lui deman-



La Rançon / *Epilogue* | 卜 | V. SEGRELLES



da, puis le Mercenaire le ficela.

"- Vas-y Rowena. Je surveillerai celui-ci, qu'il reste tranquille et surtout muet pendant ce temps. Chaque fraction de seconde qui passe peut nous être fatale."

Elle fut surprise de voir qu'il n'avait pas l'intention de fuir. Elle allait lui en parler quand il lui dit :

"- Il faut faire comme cela, je veux être sûr qu'ils ne te poursuivront pas. Je partirai juste après toi, je t'assure."

Elle s'approcha du guerrier et l'embrassa, un baiser furtif mais chargé de toute l'émotion du monde et partit en courant.

Un instant après, il vit passer un dragon derrière les vitres de la coupole et crut deviner un geste d'adieu de la cavalière.

Après un long moment, le Mercenaire se décida à réaliser son plan. Jusqu'alors, la chance lui avait souri, personne n'avait demandé à voir le Maître. Il partit à la recherche des écuries sans apercevoir le sourire machiavélique du vieillard.

"- Tenez ! Le permis du Grand Seigneur pour une monture rapide", dit-il à l'homme responsable des sorties. Celui-ci regarda la feuille et murmura : "- Attendez un moment !" Il s'en fut parler à un autre garde armé. Ce dernier dévisagea le guerrier.

"- Quelque chose ne tourne pas rond. Un étranger a peut-être besoin d'une autorisation spéciale", pensa le Mercenaire, mais il attendit.

Le responsable revenait vers lui :

"- Attendez sur la plate-forme, nous vous l'amenons !" Ceci confirmait que quelque chose clochait, car les écuries possédaient leur propre sortie d'envol.

Il sortit sur la piste et attendit. Le planeur était toujours là. Soudain, au balcon qui surplombait le pont-levis, apparut le Seigneur aux côtés du responsable.

"- A la garde ! Tuez ce misérable !", cria-t-il.

Le guerrier s'y attendait, il n'avait plus qu'un moyen de s'enfuir : le planeur.

Il se lança dans le vide juste avant d'être rejoint.

"- Envoyez les Intercepteurs !", cria un homme.

"- Inutile !", rectifia une autre voix, "avec son engin il ne pourra que descendre et tombera directement dans la Mer de Nuages.

Voilà la première histoire telle qu'elle me fut contée, comme je l'ai déjà dit au début de ce livre. Mais il y en a d'autres du Mercenaire et vous comprenez qu'il fut le premier à raconter ce qui existait sous les nuages.

Mais ce sera le sujet d'une autre histoire.

73 - 7046 - 3

9 782877 640916